RAPPORT ET CONCLUSIONS

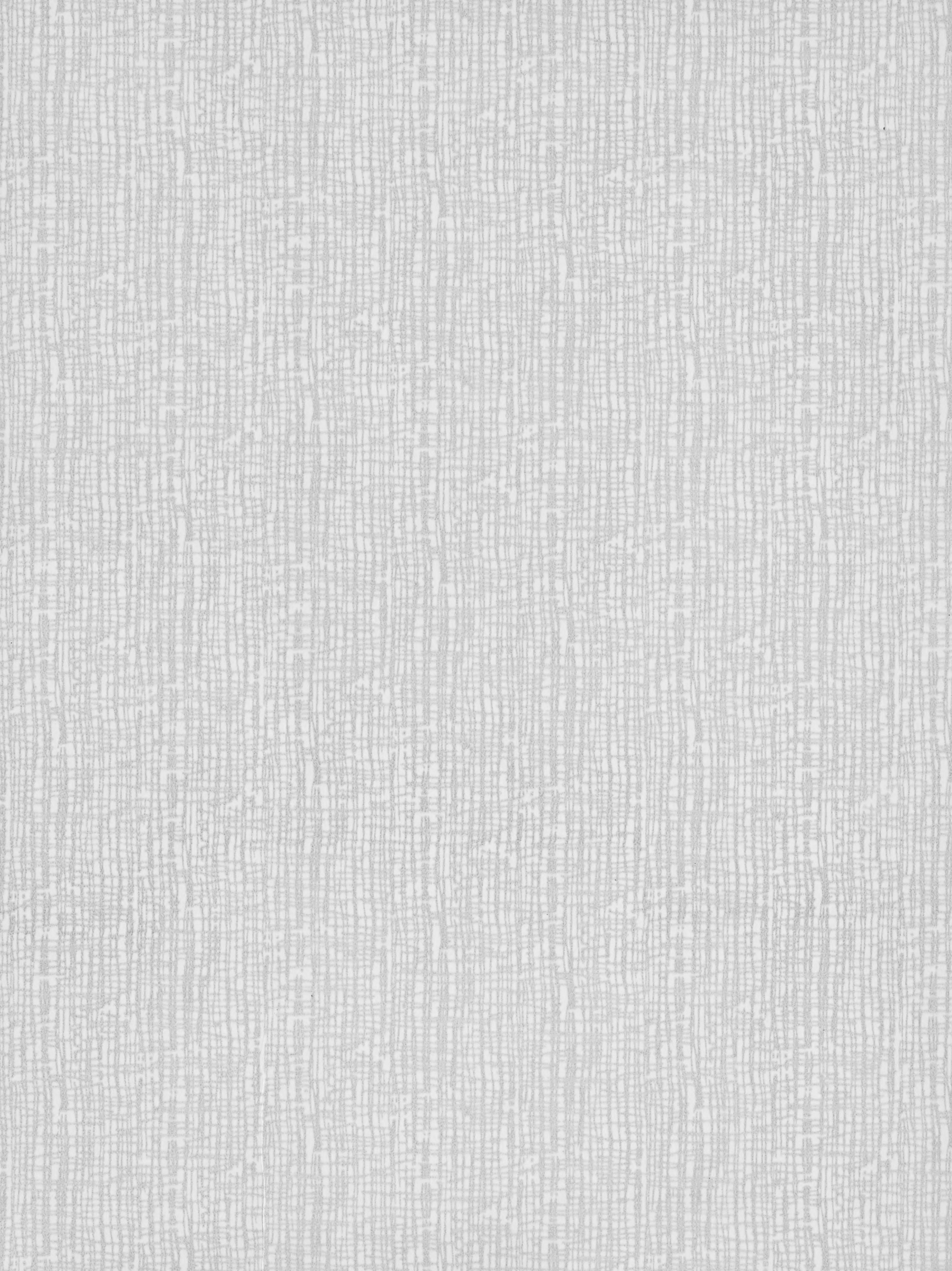
DE LA VISITE OFFICIELLE

DU MANITOBA

PAR LE

R. P. ROGER GAUTHIER, O.M.I.

(JANVIER - MARS 1969)



SUPERIOR GENERALIS
Missionariorum Oblatorum
B.M.V. Immaculatae

Via Aurelia, 290,
00165 Roma, Italia
le 1er juillet 1969

AUX PÈRES ET FRÈRES OBLATS
DE LA PROVINCE DU MANITOBA

Mes chers Pères et Frères,

C'est avec un très grand plaisir que je viens vous présenter le rapport officiel de la visite canonique de votre Province par notre délégué, le P. [illegible], O.M.I., du 8 janvier au 9 mars de cette année.

Cet acte, [illegible] le Père Général et son Conseil lui ont donné leur [illegible] approbation. Nous sommes bien reconnaissants au R.P. Visiteur de cette visite si bien conduite.

D'abord, il faut dire que cet acte vient en grande partie de vous-mêmes, étant l'expression de votre pensée, le résumé de vos réflexions, suggestions et recommandations. Il est le fruit d'une très [illegible] collaboration entre vous et le P. Visiteur; celui-ci le souligne d'ailleurs avec satisfaction. En outre, l'acte de visite manifeste clairement chez vous une volonté de renouveau, partant des bases pour [illegible] tous les secteurs apostoliques et missionnaires de votre Province. Vous avez déclaré avec franchise ce que vous voulez être et avec vigueur ce que vous voulez faire pour poursuivre efficacement les fins de votre vocation d'Oblats dans le charisme spécial de notre Institut.

De son côté, le R.P. [illegible], tout en respectant la totalité de vos résolutions dans tous les domaines où s'est exercée votre recherche, a [illegible] un complément, [illegible] de la connaissance acquise auprès de la très grande [illegible] d'entre vous et du contact avec les [illegible] qu'il avait eu à étudier.

L'ensemble de l'acte de visite, qu'il s'agisse de vous ou du R.P. Visiteur, est présenté avec une remarquable [illegible] objectivité et un admirable esprit [illegible]: tout est sagement bien nuancé. Vous avez su, avec [illegible], polir vos suggestions, les accentuer dans un [illegible] qui rend encore plus forte et plus incisive la pensée [illegible] exprimée.

Il ressort de l'acte de visite un puissant esprit de progrès. Pour vous, les Constitutions et Règles, ainsi que les Décrets du Concile Vatican II, ne sont pas seulement des textes vénérables que l'on regarde de loin, mais surtout des points de départ pour une application concrète et des expériences sans cesse à renouveler. Ces textes si riches sont pour vous une source fraîche, que vous ne considérez pas seulement d'une manière statique, mais à laquelle vous vous abreuvez pour en saisir tout le dynamisme. Vous voulez pleinement que la Province du Manitoba soit une des cellules les plus fortes, les plus vitales, les plus puissantes de toute la Congrégation.

SUPERIOR GENERALIS
Missionariorum Oblatorum
B.M.V. Immaculatae

Via Aurelia, 290,
00165 Roma, Italia
le 1er juillet 1969

AUX PÈRES ET FRÈRES OBLATS
DE LA PROVINCE DU MANITOBA

Bien chers Pères et Frères,

C'est avec grand plaisir que je viens vous présenter le rapport officiel de la visite canonique de votre Province par notre délégué, le P. Roger Gauthier, O.M.I., du 8 janvier au 9 mars de cette année.

En effet, et le Père Général et son Conseil lui ont donné leur chaleureuse approbation. Nous sommes bien reconnaissants au R.P. Visiteur de cette visite si bien conduite.

D'abord, il faut dire que cet acte vient en grande partie de vous-mêmes, étant l'expression de votre pensée, le résumé de vos réflexions, suggestions et recommendations. Il est le fruit d'une très étroite collaboration entre vous et le P. Visiteur; celui-ci le souligne d'ailleurs avec satisfaction. En outre, l'acte de visite manifeste clairement chez vous une volonté de renouveau, partant des bases pour animer ensuite tous les secteurs apostoliques et missionnaires de votre Province. Vous avez déclaré avec franchise ce que vous vouliez <u>être</u> et avec vigueur ce que vous vouliez <u>faire</u> pour poursuivre efficacement les fins de votre vocation d'Oblats dans le charisme spécial de notre Institut.

De son côté, le R.P. Gauthier, tout en conservant la totalité de vos résolutions dans tous les domaines où s'est portée votre recherche, a voulu ajouter un complément, conséquence normale de la connaissance acquise auprès de la très grande majorité d'entre vous et du contact avec les oeuvres qu'il avait pu étudier.

L'ensemble de l'acte de visite, qu'il vienne de vous ou du R.P. Visiteur, se présente avec un remarquable souci d'objectivité et un admirable esprit d'équilibre: tout est tellement bien nuancé. Vous avez su, avec le P. Gauthier, polir vos affirmations, les accentuer dans un magnifique éclairage qui rend encore plus forte et plus incisive la pensée exacte à être exprimée.

Il ressort de l'acte de visite un puissant esprit de progrès. Pour vous, les Constitutions et Règles, ainsi que les Décrets du Concile Vatican II, ne sont pas seulement des textes vénérables que l'on regarde de loin, mais surtout des points de départ pour une application concrète et des expériences sans cesse à renouveler. Ces textes si riches sont pour vous une source fraîche, que vous ne considérez pas seulement d'une manière statique, mais à laquelle vous vous abreuvez pour en saisir tout le dynamisme. Vous voulez pleinement que la Province du Manitoba soit une des cellules les plus fortes, les plus vitales, les plus puissantes de toute la Congrégation.

Cet acte de visite, c'est avec joie et consolation que je le lis: on y voit que ça bouge, chez vous, et cela dans le meilleur sens du mot. Vous avez bien compris que le renouveau, ce n'est pas seulement une expression, mais une énergie, une flamme, une âme, une force motrice, spirituelle et apostolique.

Mettez en pratique ce que, dans vos réunions, vous vous êtes tracé comme ligne de conduite et que vous retrouvez dans ce compte-rendu. Vos plans, vos projets doivent passer à exécution. Vous le voulez, vous le pouvez, vous le ferez.

C'est donc avec un profond sentiment de confiance que je vous offre votre acte de visite, pour qu'il produise tous les effets que vous attendez de lui. Cela dépend de vous. Il sera ce que vous le ferez: lettre morte? paroles édifiantes et encourageantes? ou bien plutôt source d'inspiration pour la mission de la Province, début d'une nouvelle période dans son histoire, élément d'espérance et de succès pour chacun d'entre vous.

Avec vous je prie pour la Province du Manitoba et à chacun d'entre vous je réitère mon dévouement fraternel en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Léo Deschâtelets, O.M.I.
Supérieur Général

PRÉSENTATION DU RAPPORT DE LA PROVINCE
AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL
PAR LE VISITEUR

Très Révérend et bien cher Père Général,

Sur votre demande et avec votre délégation en date du 23 décembre 1968, je quittais Rome pour aller visiter, en votre nom, la Province Oblate du Manitoba, au Canada. Ouverte officiellement le 8 janvier, cette visite s'est terminée le 9 mars alors que je quittais pour le Keewatin.

En accord avec le Provincial et son Conseil, le travail fut organisé de la façon suivante: tous les Oblats de la Province étaient groupés en treize secteurs devant se rassembler successivement avec le Visiteur pour y passer deux jours à échanger fraternellement sur les problèmes les plus importants dans la vie de la Province. Quelques mois auparavant, sous l'animation du Provincial, chaque maison oblate avait pu souligner les divers sujets à soulever au cours de la visite; les résultats m'en avaient été communiqués de sorte que j'ai pu les regrouper en quatre thèmes essentiels autour desquels j'ai formulé un certain nombre de questions pour la réflexion personnelle avant la visite et pour les échanges communautaires au moment même de la visite. Ces questions furent distribuées à la Province au cours du mois de décembre.

Les réunions ayant eu lieu dans des maisons oblates, c'est dire que j'ai pu voir bon nombre d'Oblats dans leur milieu de vie ou de travail; j'ai pris aussi toutes les occasions d'aller faire au moins une courte visite fraternelle à d'autres maisons; malheureusement les réunions se succédant à une allure assez vive, je n'ai pu me rendre voir chacun chez soi. Par ailleurs, la presque totalité des Oblats a pris part aux rencontres; les quelques absences (18 sur 168 Oblats) venaient surtout du fait qu'on n'était pas dans la Province au moment de la visite.

Le climat général en fut un de bienveillance, d'ouverture et de collaboration: soit à l'égard du Visiteur, soit avec les confrères. Les questionnaires appelaient chacun à une compromission franche de

soi-même afin d'arriver à une évaluation de la Province dans sa vie la plus existentielle et non pas à travers quelques vagues énoncés impersonnels. Chacun y est allé franchement en acceptant d'être contredit ou complété par des nuances différentes des siennes. J'ai été particulièrement frappé par le respect mutuel qui s'est manifesté presque toujours au milieu, parfois, de positions diamétralement opposées. Un fait peut-être assez rare par le temps qui court: le fossé des générations est presque comblé par l'attention et l'estime qu'on porte aux personnes; nulle part n'est apparue de véritable agressivité nerveuse entre jeunes et moins jeunes, au cours des réunions.

Comme conclusion de la visite, j'avais annoncé dans la lettre accompagnant l'envoi du questionnaire que le document officiel comprendrait deux parties principales:

1) D'abord un rapport de la Province elle-même à l'Administration Générale, ce rapport étant la compilation de ce qui serait dit pendant les treize réunions de secteurs. Me servant des notes prises par les divers secrétaires, j'ai préparé une rédaction qui fut soumise à toute la Province avant d'être présentée au Père Général. C'est ce texte que vous trouverez dans les pages qui suivent.

2) Ensuite s'ajouteront quelques notes du Visiteur lui-même commentant ce rapport à partir de ce qu'il a perçu de la vie de la Province.

Ayant rencontré le Provincial et son Conseil après la publication du brouillon de rapport sur la visite, certaines réflexions seront utiles à retenir avant d'en lire le texte présenté ici, afin d'en reconnaître la signifaction exacte.

1) La formulation des questions a nécessairement orienté l'attention sur certains aspects plus que sur d'autres, de sorte que des traits de vie peuvent être un peu trop soulignés par rapport à d'autres. C'est ainsi que, par exemple, l'importance à donner aux districts n'apparaît pas la même dans ce rapport qu'elle n'est apparue dans d'autre réunions provinciales.

2) D'une façon générale, on peut dire que le rapport révèle ce que les Oblats ressentent comme vie de la Province, mais pas toujours ce qui est réalité objective. Par exemple, certains efforts précis des animateurs de la Province pour créer une orientation pastorale générale n'ont pas encore été suffisamment perçus pour avoir été signalés dans les réunions.

3) On pourrait considérer ce rapport comme décrivant la vie dont l'ensemble de la Province avait conscience et qu'elle a réussi à exprimer pendant les rencontres fraternelles; mais c'est un texte qui aurait grand avantage à être utilisés désormais comme un point de départ à revérifier, à compléter et à nuancer dans des rencontres fraternelles ultérieures, favorisant ainsi une nouvelle prise de conscience encore plus profonde de la vie oblate de la Province.

4) Le questionnaire proposé s'était concentré sur les réactions vitales intérieures et sur la mentalité plutôt que sur les activités particulières; voilà pourquoi les réunions (et, donc, le présent rapport) n'ont pas explicité beaucoup le travail quotidien qui se fait dans la Province. Pour être complet, il faut signaler ici que les initiatives sont très nombreuses, surtout celles qui visent à inculquer un nouveau dynamisme fraternel et apostolique et à rendre les engagements missionnaires mieux situés et plus efficaces: on a multiplié les réunions d'animation sociale pour développer un meilleur dialogue; on a nommé des responsables qui animent une recherche pastorale plus rationnelle (trois semaines d'anthropologie pour les missionnaires auprès des Indiens, un congrès des Oblats en paroisse, diverses rencontres pour d'autres zones d'activités); on a favorisé toutes sortes d'études, soit chez les jeunes soit chez les moins jeunes, en fonction de nouvelles orientations apostoliques: orientation professionnelle, insertion dans le milieu universitaire, animation communautaire, travail de préévangélisation; enfin la Province elle-même s'est engagé dans certains projets de relèvement social auprès des Indiens, sans cesser d'autres activités du même genre auprès des canadiens-français et qui sont déjà anciennes (Collège de Gravelbourg, le journal "La Liberté et le Patriote", qui sont actuellement mis en question au plan de leur efficacité réelle). Il était nécessaire d'évoquer, au

moins dans une énumération rapide, quelques activités apostoliques quotidiennes pour que le rapport des réunions ne laisse pas la fausse impression d'une Province qui ne ferait que s'analyser et se chercher. En fait la visite fut appliquée surtout à une réflexion sur les motivations vitales des Oblats du Manitoba et non pas à une analyse des oeuvres apostoliques particulières: il faut se le rappeler en lisant le texte qui suit.

I - RAPPORT GÉNÉRAL DES RÉUNIONS FAITES PENDANT LA VISITE DE LA PROVINCE DU MANITOBA

AU T.R.P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ET À SON CONSEIL
DE LA PART DE LA PROVINCE OBLATE DU MANITOBA

Bien cher Père Général,

Votre visite personnelle, toute brève qu'elle fût, en septembre 1968, avait apporté beaucoup de joie et de souffle intérieur dans notre Province. Nous avons été émerveillés de voir combien les autorités majeures de la Congrégation n'étaient pas craintives devant les transformations valables de la vie actuelle dans l'Eglise et dans toute l'humanité, mais qu'elles restaient au contraire des excitatrices à la recherche de tout ce qui peut être amélioré.

C'est dans ce climat que nous venons de vivre l'évènement de la visite canonique en compagnie du P. Gauthier que vous nous avez envoyé en votre nom. Répartis en treize groupes, nous avons essayé d'atteindre à une prise de conscience lucide et profonde sur ce que nous pensons et sur ce que nous vivons actuellement, en répondant surtout aux quatre grandes questions suivantes:

1) que signifie pour nous être Oblats?
2) où en est notre fraternité communautaire?
3) comment vivons-nous concrètement notre vie intérieure apostolique?
4) comment décrire nos grandes orientations pastorales?

Ces question groupaient sur des thèmes fondamentaux les multiples problèmes particuliers que nous avions soumis au R.P. Provincial en vue de cette visite canonique.

Chacun des treize groupes s'est exprimé avec franchise et sincérité, en apportant des nuances diverses selon les personnalités engagées dans l'échange, selon des milieux de vie assez différents, selon aussi des intérêts apostoliques à teintes multiples.

Nous croyons qu'en fondant ensemble tous ces aspects de la vie réelle de notre Province, nous pourrons atteindre à une conscience communautaire très éclairante sur les mouvements de l'Esprit qui nous

anime, comme aussi sur les réponses encore imparfaites que nous lui faisons. Le Visiteur a bien voulu jouer le rôle de secrétaire général pour fondre en un seul rapport ce qui fut dit dans chaque groupe, rapport que nous avons eu l'occasion de reviser et de compléter avant de vous le faire parvenir; de cette façon nous nous sentons personnellement engagés dans cette expression de nos joies, de nos désirs, de nos difficultés, de nos projets. Et nous voudrions que ce texte serve désormais deux buts:

1) qu'il éclaire nos revisions de vie communautaire pour nous conduire à une insertion plus parfaite dans les mouvements de l'Esprit au coeur de la Province;
2) et aussi qu'il aide les autorités chargées de nous animer à poser les gestes les mieux adaptés aux besoins de notre vie réelle.

Voilà le sens que nous avons voulu donner à la visite canonique, en accord avec le Visiteur que vous nous avez envoyé.

1 - QUE SIGNIFIE POUR NOUS ÊTRE OBLATS ?

Notre réflexion commune s'est d'abord concentrée sur la place que prend dans notre vie quotidienne le fait d'être Oblats de Marie Immaculée: quelle image nous avons de ce fait, quelle motivation nous le fait vivre actuellement, comment il nous réfère à l'ensemble de la Congrégation, aux nouvelles Constitutions et aux diverses structures. Voici donc le tableau de vie de la Province, comme il nous apparaît à la suite de nos échanges. Sous la diversité des prises de position et au-delà de certaines faiblesses, nous avons été heureux de constater certaines lignes fortes très éclairantes sur la direction des efforts d'approfondissement que nous voulons faire en vue d'une adhésion plus personnelle et plus responsable aux appels du Seigneur sur nous.

NOTRE IMAGE DU FAIT "OBLATS DE MARIE IMMACULÉE"

Pour quelques-uns, cette question répugnait un peu, surtout pour deux raisons. Premièrement, ils la comprenaient comme suscitée par le besoin de nous distinguer des autres apôtres de l'Eglise au moyen de caractéristiques exclusives, i.e. par des traits que nous serions les seuls à posséder et qui diminueraient l'importance de l'essentiel chrétien ou sacerdotal. Ils redoutaient de se retrouver enfermés dans certaines barricades étroites et chauvines où chaque Institution religieuse a souvent été portée à se cantonner en se fabriquant un christianisme rétréci. Cette inquiétude est revenue dans presque tous les groupes de discussion et l'on a toujours senti le besoin de préciser qu'en décrivant une image d'Oblat on ne peut, tout au plus, que souligner des insistances sur des traits de vie, à retrouver chez tout chrétien et chez tout prêtre. Une deuxième raison qui rendait défensif devant la question, c'est la peur de fabriquer une théorie intellectuelle qui constituerait un cadre statique dans lequel la vie réelle perdrait toute sa valeur existentielle. On est assez peu intéressé à des spéculations sur la spiritualité oblate qui tendent à figer une image morte. Ce que l'on veut, c'est de garder intacte la spontanéité intérieure pour répondre quotidiennement aux poussées de l'Esprit. Voilà pourquoi les ré-

flexions ont toutes portées sur la découverte de ce que nous vivons, nous les Oblats actuels du Manitoba; et cela, non pas en vue d'y enfermer la vie future, mais seulement pour pouvoir assumer avec une conscience plus responsable et réfléchie ce que l'Esprit fabrique en nous et pour perfectionner notre collaboration à cette impulsion.

En abordant ainsi la question, nous avons trouvé ardu d'arriver à une réponse claire. D'abord, il faut dire que dans nos vies personnelles nous ne nous posons pas souvent cette question aussi explicitement. Sans trop nous en rendre compte, nous nous fions à toute notre formation passée, à certaines structures en place et à l'animation qui vient de l'autorité pour conserver à notre vie un certain visage oblat; et nous réservons nos forces quotidiennes pour accomplir l'oeuvre apostolique où nous sommes engagés, chacun nourrissant son dynamisme intérieur au fil des habitudes ou des évènements. C'est un fait que nous réfléchissons beaucoup moins sur notre identité d'Oblats que sur notre identité de prêtres ou de chrétiens.

Une deuxième raison expliquant la difficulté de répondre à la question posée, c'est que nous tentions de décrire une mentalité de famille. Or une mentalité, c'est diffus à travers les gestes quotidiens, c'est nuancé par les diverses personnalités qui en vivent; ça se sent plus que ça ne se met en mots.

Tout de même, à forces d'échanges laborieux et sincères, nous découvrons, à la fin de cette visite, en mettant ensemble nos pensées, une concordance frappante sur les principaux traits de l'image intérieure que chacun se fait du visage d'un Oblat de Marie Immaculée du Manitoba. Dans les treize groupes, on a insisté unanimement sur l'importance de trouver chez tous les attitudes suivantes:

a) une fraternité profonde faite de simplicité, de chaleur, d'ouverture et d'échange; une fraternité qui assure un "milieu de vie" et non pas seulement un "milieu de travail"; une fraternité vécue avant tout dans l'équipe concrète où l'on est situé et qui constitue la façon prati-

que d'exister comme Oblat; une fraternité assez forte pour nourrir des réalisations communautaires et valoriser chacun des frères.

b) un instinct d'adaptation continuelle aux urgences jusqu'au point de faire choc (comme le Fondateur) si nécessaire, dans le service de l'Eglise: cela suppose une attention continuelle à la vie réelle et un état de disponibilité aux appels de cette vie réelle: c'est la signification pratique qu'on donne au mot "missionnaire". Autres mots utilisés pour décrire ce trait d'Oblat: flexibilité, adaptabilité, état de recherche, refus de s'installer dans du permanent ou du définitif. On a pourtant souligner avec insistance la distinction à faire (et qui n'a pas été assez nette jusqu'ici) entre:
   * être soucieux des urgences et
   * être des improvisateurs sans préparation pour le travail.

c) un souci particulier pour les pauvres, une sorte de préférence instinctive du coeur, même quand le travail apostolique ne situe pas dans un service direct auprès d'eux. Quelques-uns décrivaient les Oblats de la Province comme une famille de frères unifiés surtout par le besoin de servir les pauvres.

Voilà les traits d'Oblats reconnus à peu près unanimement dans notre Province. Selon les genres de personnalités, nous retrouvons certaines nuances ou certaines insistances plus fortes sur d'autres aspects. Un certain nombre souligne beaucoup le lien avec la Vierge; quelques-uns trouvent qu'on n'insiste pas assez sur le fait qu'être Oblat, c'est répondre à un appel du Christ plus que de se donner soi-même un visage qui nous plaît; d'autres préféreraient se contenter de voir l'Oblat comme un chrétien et un prêtre vivant à fond ces mystères en compagnie de ses frères assemblés en Congrégation; enfin, d'autres tiennent à expliciter davantage la recherche de sainteté personnelle, parallèlement (et comme source) au service apostolique du Peuple de Dieu.

En autant que nous accepterons la complémentarité entre nous, ces positions diverses garderont au visage des Oblats de la Province une souplesse utile pour s'ajuster à la vie réelle, à la seule condition que nous nous laissions interroger les uns par les autres et que nous évitions toute fermeture systématique à tel ou tel apport des confrères.

NOS MOTIVATIONS DE VIVRE AUJOURD'HUI COMME OBLATS

Nous nous sommes posé une deuxième question: quels motifs actuellement nous font demeurer Oblats et nous animent à vivre intensément cette situation? Il faut avouer que, dans l'ensemble, nous n'avions pas pris une conscience très précise de ces motifs, sauf des cas particuliers où une difficulté exceptionnelle avait brutalement posé le problème d'une réorientation de vie.

Sans doute, chez tous, la fidélité à un engagement définitif pris jadis garde sa valeur essentielle, mais plusieurs ont mentionné que s'ils ne pouvaient donner à cette fidélité une motivation actuelle, ou bien ils deviendraient des Oblats incolores ou bien ils chercheraient un autre mode de vie. Quelques-uns ont d'ailleurs avoué être en plein coeur de cette recherche de motivation actuelle claire à cause d'une situation confuse de la consécration religieuse où leur ancienne motivation a perdu beaucoup de sa signification. D'autres continuent de vivre sur leur première motivation, très liée aux structures anciennes, et regrettent la disparition de cadres qui ont assuré leur dynamisme pendant de nombreuses années; mais parmi eux presque tous acceptent que les jeunes fondent leur vie d'Oblat sur d'autres appuis.

En essayant de prendre une conscience claire de nos motivations actuelles de vie d'Oblats, nous avons noté qu'elles se situent presque toujours au plan de l'efficience apostolique, au plan de l'épanouissement personnel, ou au plan de la vie fraternelle:

a) au plan de l'efficience apostolique: on aime être Oblat parce que la Congrégation offre le genre de ministère qu'on souhaite, (v.g. les pauvres, les Indiens); parce qu'elle assure un meilleur rendement sa-

cerdotal, "parce qu'elle me donne le sentiment de l'utilité de ma vie", "parce qu'elle m'a fait ce que je suis", parce qu'elle est assez souple pour orienter ses membres vers n'importe quelle urgence ou n'importe quel besoin du Peuple de Dieu;

b) au plan de l'épanouissement personnel : on aime être Oblat parce que la Congrégation a des oeuvres pour toutes les sortes de personnalités, parce qu'elle s'applique à respecter et valoriser les talents de chacun et permet ainsi un don plus authentique au Seigneur et au Peuple de Dieu;

c) au plan de la fraternité : c'est ici la motivation la plus forte et la plus universelle chez les Oblats de la Province. On se sent lié à ses frères et l'on a besoin d'eux pour affronter le travail, pour relever les défis actuels, pour répondre aux appels des gens qui ont besoin de nous.

Quelques-uns ont regretté que parmi ces motivations, les relations de l'Oblat avec Dieu comme Personne (distinct de son Peuple) ne jouent pas un rôle plus explicite. Pour eux, il est des situations difficiles et douloureuses où la conviction qu'un Dieu personnel nous appelle avec amour peut seule permettre d'aller au don total de soi sans trahison; il arrive des moments où les motifs d'une foi sans signes humains, à part le fait d'une expérience interne du Seigneur vivant, sont indispensables pour rester fidèle à sa vraie personnalité.

Après ces énumérations un peu sèches, nous reconnaissons avoir avantage à pousser plus avant notre recherche et nos échanges pour fonder notre dynamisme d'Oblats sur des fondements plus conscients et mieux intégrés au coeur de notre fidélité à la vie réelle que nous avons choisie.

NOTRE LIEN À LA CONGRÉGATION

Nous nous sommes aussi interrogés sur nos liens à la Congrégation. Et notre constatation la plus spontanée, c'est qu'ils ont beaucoup changé de contenu, surtout depuis les nouvelles Constitutions.

D'abord sous le mot Congrégation, nous voyons de moins en moins un être en soi, un ensemble de structures confiées à la garde de quelques Oblats chargés de protéger des fils obéissants. Pour nous, la Congrégation, ça devient une famille de frères ou chacun, selon sa personnalité et son rôle, est responsable de tous et peut compter sur tous, une famille où les relations interpersonnelles conditionnent la valeur des structures, une famille où l'animation mutuelle importe plus que l'administration. Voilà pourquoi notre lien à la Congrégation prend sa forme concrète par nos relations aux Oblats qui nous entourent, principalement ceux avec qui l'on vit dans une petite communauté et dans la Province. Au-delà de ce cercle, le lien devient beaucoup plus imprécis et moins engageant, sans dire, pour autant, qu'il nous laisse indifférents.

Cette évolution est loin d'être finie et n'en est pas au même point chez tous les Oblats de la Province. Quelques-uns portent encore des blessures passées, causées par certaines attitudes dominatrices et écrasantes, où l'obéissance filiale et sans dialogue a engendré des souffrances inutiles et regrettables qu'ils n'arrivent pas facilement à oublier. La plupart aussi restent encore méfiants de se faire manoeuvrer par une autorité protectrice et continuent de projeter sur des attitudes nouvelles de l'autorité leurs anciennes images, ce qui rend le dialogue et les relations interpersonnelles encore un peu difficiles. Par ailleurs, il en est qui restent encore nerveux quand l'autorité n'émet pas de directives claires et qu'elle laisse à tous les Oblats de chercher ensemble des solutions valables.

Tout de même, nous sommes heureux des efforts faits par les autorités provinciales pour nous lier en une vraie famille fraternelle et nous faire percevoir notre responsabilité d'adultes dans l'oeuvre communautaire de la Province. Les sessions de recyclage ou d'animation sociale ont sans doute beaucoup contribué à créer cette mentalité; mais elles seraient restées sans grand écho si nos relations habituelles avec les animateurs de la Province n'étaient pas aussi ouverte au dialogue et au respect de chaque personnalité. Pour aller plus loin dans cette direction, nous sou-

haiterions une décentralisation encore plus grande, au plan administratif, en faveur des équipes locales ou de districts; nous souhaiterions aussi un meilleur système de communications pour nous renseigner sur le sort fait par l'autorité à nos suggestions, (surtout pendant la phase actuelle où nous avons de la difficulté à croire qu'on prend nos suggestions au sérieux); enfin, nous regrettons que les contacts entre les animateurs provinciaux et chacune des équipes locales ne soient pas plus réguliers. (Peut-être y a-t-il, dans ce regret, un certain besoin d'encouragements paternels pour notre oeuvre locale que nous devrions pouvoir prendre en totale responsabilité dans l'équipe?)

Quant à notre lien avec l'Administration générale, il vaut ce que vaut notre lien aux personnes qui y travaillent, surtout par l'attachement profond au T.R.P. Général qui,en septembre dernier,nous a rendus un peu plus fiers d'être Oblats par son ouverture et son dynamisme. Comme organisme administratif, il est assez normal que la Maison Générale nous apparaisse bien lointaine, surtout qu'elle respecte de plus en plus la subsidiarité dans les degrés d'autorité et que ses relations vont au Conseil provincial plutôt qu'à des Oblats particuliers. (Les manquements à cette règle,dans le passé,en ont d'ailleurs confirmé la sagesse). Pourtant nous regrettons de ne pas percevoir davantage le souffle d'animation venant du centre. Les circulaires générales ont beaucoup diminué et nous ne nous en plaignons pas, car nous croyons cette forme d'animation peu adaptée à une époque où les relations demandent du dialogue plutôt que des directives tombant de haut; mais il semble qu'on n'ait pas encore trouvé par quoi remplacer ce mode de communication. Il nous paraît que la partie du Gouvernement,dans les nouvelles Constitutions, n'a pas tenu assez compte de ce besoin de communications entre la base et le centre: d'ici, les secrétariats généraux nous apparaissent encore comme des centres administratifs plutôt que comme des organismes de dialogue. Nous devons dire qu'une visite canonique comme celle qui se termine répond bien à l'animation que nous attendons de la Maison Générale.

RÔLE DES CONSTITUTIONS DANS NOTRE VIE

Partout dans la Province, quand on abordait la question des nouvelles Constitutions, on a voulu souligner comment elles ont été une véritable inspiration. On s'est réjoui, en les lisant, de constater combien elles situent notre vie au coeur même de l'évolution actuelle du monde et de l'Eglise. De plus, on a apprécié qu'elles ne se contentent pas de créer des structures statiques, légalistes et culpabilisantes, mais qu'elles soient pleines d'un dynamisme de vie profonde et qu'elles obligent chaque Oblat à prendre la vraie responsabilité de sa vie intérieure. Aucun doute que les nouvelles Constitutions ont joué un rôle dans la Province. D'autant plus que tous,ici, avaient collaboré intensément à les préparer avant le Chapitre général et que, depuis leur publication, nos animateurs provinciaux s'en sont largement inspirés.

Pourtant quand nous analysons nos attitudes individuelles quotidiennes en face des nouvelles Constitutions, nous nous sentons encore assez tributaires du passé. Bon nombre restent dans un comportement réactionnaire contre une fausse exaltation des Constitutions anciennes présentées comme le seul livre de vie d'un Oblat: en conséquence, ils éclairent leur vie quotidienne avec l'Evangile, les décrets du Concile, certains volumes ou articles théologiques modernes, et laissent volontiers les Constitutions sur l'étagère. De plus, la partie légaliste inapplicable des anciennes Constitutions avaient habitué à ne pas y chercher l'animation intérieure désirée au fil des jours: ce réflexe continue de marquer nos attitudes devant les nouvelles Constitutions, sauf pour ce qui regarde la Préface du Fondateur à laquelle quelques-uns se réfèrent assez souvent pour l'inspiration de leur vie. Quelques autres disent continuer au rythme des anciennes Constitutions qu'ils connaissaient bien et auxquelles ils avaient l'habitude de référer leur vie: ils ne voient pas de différences substantielles entre celles-là et les nouvelles.

Là où s'est manifesté le plus clairement le manque de mise à jour de notre attitude en face des Constitutions nouvelles,

c'est qu'en analysant la façon de les utiliser, nous nous référions instinctivement au nombre de fois que nous les lisions, soit au fait de les traiter comme normes légalistes de nos observances; et sous cet angle, notre attachement aux Constitutions ne pesait pas lourd. A peine quelques-uns ont vraiment renouvelé leur comportement pour faire des Constitutions une sorte de grille de revision profonde de leur dynamisme intérieur ou de leurs motivations au gré des circonstances ou des difficultés à solutionner. (Des Frères ont regretté que la table analytique des matières, si utile pour une telle revision de vie, ne soit qu'en latin; des Pères croient que cette table analytique pourrait être mieux faite pour atteindre son but; sur ce même propos, quelques-uns ont signalé que des Constitutions plus condensées et plus synthétiques, qui évitent les multiples répétitions contenues dans les Constitutions présentes, seraient d'un usage plus simple et plus facile pour une fréquente revision de nos motivations intérieures).

NOTRE ATTITUDE FACE AUX STRUCTURES DE LA FAMILLE

La réponse à cette question dépend beaucoup de la teinte que prend notre lien à la Congrégation. Pour autant qu'on ne se sent pas encore un membre-responsable dans la Famille, (soit parce qu'on préfère se laisser porter ou sécuriser par l'organisme, soit parce que l'Organisme reste encore trop rigide et impersonnel), on reste dans la passivité ou l'on se renferme dans sa frustration. Ces comportements se retrouvent occasionnellement parmi nous. Il arrive que nous n'osions pas croire utile de communiquer nos suggestions, assez souvent parce qu'elles n'ont pas été immédiatement mises à exécutions quand on en a faite, mais surtout parce que notre formation antérieure nous avait habitué à ne pas trop croire à l'efficacité de nos suggestions.

Le fait est que nous ne savons pas encore donner à ces interventions tout leur poids en ne les chargeant pas de la dimension d'équipe: bien des réflexions spontanées en chacun, mises au commun et discutées avec des confrères, pourraient élargir beaucoup la créativité de la Province en devenant des points de départ vers une évolution très riche. Malheureusement beaucoup

de ces réflexions personnelles meurent chez leurs auteurs qui n'y auront pas cru assez fort,ou bien chez l'autorité où elles seront arrivées comme une pensée individuelle d'occasion plutôt que comle fruit d'une vue collective.

A date, la meilleure évolution de la Province quant à la participation active dans les structures, c'est la réponse de plus en plus marquée aux appels de l'autorité provinciale. Si nous n'avons pas encore développé beaucoup l'initiative personnelle pour améliorer la marche générale de la Province, sauf dans quelques cas particuliers, chacun prend à coeur de manifester ses pensées quand il y est provoqué par une consultation officielle ou personnelle. Tout de même, nous reconnaissons que notre sens de créativité a encore une longue route à parcourir pour atteindre au niveau de nos principes sur la position adulte et responsable que nous voulons tenir dans la communauté fraternelle de la Province.

OBJECTIF PLUS IMMÉDIAT À POURSUIVRE

En terminant nos réflexions sur ce thème, (le sens de notre vie d'Oblats),nous reconnaissons un certain nombre d'attitudes qui auraient besoin d'être mûries et approfondies et nous souhaitons que les animateurs de la Province s'en inspirent pour l'orientation de leur travail auprès de toute la Province.

Les groupes de discussions étaient invités à souligner un point particulier considéré comme prioritaire dans l'effort commun pour les prochains mois ou les prochaines années. Ils n'ont pas tous rejoint une parfaite unanimité mais plusieurs se sont rencontrés, ce qui donnent les insistances suivantes:

a) D'abord, un bon nombre ont souhaité que l'animation provinciale suscite un effort de "conscientisation" de notre vie profonde, qu'ils trouvent trop laissée à l'instinctif, (surtout en se référant aux deux premières questions discutées ensemble). Ils pensent qu'une prise en charge responsable de leur vocation d'Oblat exige d'en percevoir plus lucidement les motivations vraies et ac-

tuelles. A condition de ne pas en faire une affaire de théorie spirituelle abstraite, mais une véritable revision de nos motifs vitaux.

b) D'autres ont voulu que les efforts d'animation soient surtout concentrés sur le développement de ce qu'ils considèrent le trait essentiel du visage oblat, i.e.la préoccupation des urgences à rendre spontanée chez tous les Oblats de la Province; non pas seulement des grandes urgences à long terme, mais aussi de toutes les petites urgences quotidiennes que présentent les évènements (un pauvre à aider, un confrère à soutenir, etc..) Cet instinct de l'urgence peut s'appeler disponibilité,flexibilité, adaptabilité, etc... Ceux qui proposent cet objectif croient que ce réflexe d'Oblat a besoin d'être renouvelé pour atteindre à une véritable créativité et pour assurer tout son rôle à la Province dans le renouveau de l'Eglise de l'Ouest.

c) Enfin, d'autres croient que si l'animation provinciale suscitait une recherche collective pour trouver les meilleures utilisations à faire des nouvelles Constitutions, nous aurions un point de départ très précieux dans la poursuite des deux autres objectifs. Evidemment, il ne s'agit pas ici d'une étude théorique, mais d'une multiplication et d'une mise en commun d'expériences personnelles sur la façon dont les nouvelles Constitutions peuvent s'insérer dans notre vie réelle de tous les jours.

2 - OÙ EN EST NOTRE VIE COMMUNAUTAIRE ?

Notre deuxième thème de réflexion fut celui de notre vie communautaire, comprise dans son sens le plus large: une vie fraternelle dans le Christ à la manière de la première communauté apostolique. Tout en réservant le principal de nos échanges pour la fraternité entre Oblats, nous avons tenu à lui garder quand même sa dimension ultime de fraternité avec le Peuple de Dieu que nous servons, considérant que la première constitue une sorte de laboratoire pour entraîner à la seconde. Nous nous sommes donc posé les questions suivantes:

a) quelle place donnons-nous à la fraternité communautaire dans notre vie quotidienne?
b) à quelle profondeur habituelle vivons-nous cette fraternité communautaire?
c) comment se manifeste notre intérêt à nos frères oblats ?
d) où en est la fraternité entre Pères et Frères?
e) de quelle façon nous insérons-nous dans la communauté chrétienne avec laquelle nous travaillons?

LA PLACE QUE NOUS RÉSERVONS A LA FRATERNITÈ COMMUNAUTAIRE

Même si nous avons toujours cru importante la vie fraternelle dans notre vocation d'Oblats, nous reconnaissons être actuellement dans une phase intense de transformation vers une conception renouvelée de notre fraternité communautaire. Les nouvelles Constitutions en ont explicité plus clairement certaines dimensions, moins soulignées dans les anciennes, telles que ses répercussions sur les voeux, son lien essentiel avec la consécration comme témoignage offert aux hommes. La Province a pris au sérieux ces éclairages particuliers, d'où multiplicatioon des occasions pour nous éduquer ensemble à la mise en place, centrale dans nos vies, de la fraternité communautaire: sessions de recyclage et sessions d'animation sociale ont beaucoup contribué à nous préoccuper sur notre vie fraternelle; et de là les échanges spontanés se sont aussi multipliés, au fil des occasions, dans cette direction.

Pourtant, nous croyons avoir encore un long chemin à faire. Nous n'en sommes pas encore parvenus à une synthèse spontanée de nos nombreux gestes quotidiens autour de la vie fraternelle prise comme objectif. La plupart du temps, cette vie fraternelle reste un élément à côté des autres dans le déroulement de notre existence: à côté des voeux, de la prière, du travail, etc.. Par exemple, en revisant notre obéissance, nous pensons assez peu d'évaluer la qualité de notre collaboration avec l'équipe de travail où nous sommes insérés; ou bien, en revisant notre chasteté, nous ne regardons pas beaucoup jusqu'où nous avons engagé notre coeur sensible dans l'amour de nos confrères; ou encore, en revisant notre pauvreté, nous donnons encore trop peu d'importance au fait d'avoir, ou non, partagé avec nos frères ce que nous avons. En réalité, nous sommes assez faiblement conscient que notre consécration à Dieu est, au même titre, une consécration à nos frères puisque le second et le premier commandement ne font qu'un. Seulement, il faut dire que cette synthèse vitale n'est pas explicite et conscient, bien des attitudes pratiques nous y mènent spontanément quand nous évaluons la place concrète que prennent les autres dans nos préoccupations habituelles.

Par ailleurs, il est inévitable que le rythme de notre évolution, au plan de la fraternité, ne peut pas être le même chez tous; il dépend de la personnalité de chacun, du tempérament, de la formation et, jusqu'à un certain point, de la génération où l'on se situe. Aucun doute que les plus jeunes ont une façon différente que leurs aînés de situer la fraternité dans l'ensemble de leur vie. Heureusement que, dans l'ensemble, les confrontations ne sont pas dures; au contraire, il s'est établi entre tous un profond respect pour les personnes, au delà des divergences de conceptions qui se sont exprimées franchement au cours de la visite.

Il en est pour qui la vie et la fraternité communautaire s'identifient pratiquement. Ils souffrent que soit disparu tout ce rythme qui commandait les mouvements de la communauté, spécialement les prières en commun; ils se sentent couler dans l'indi-

vidualisme, eux et leur entourage; et ils ne croient à la valeur fraternelle des échanges que si cela amène à prier ensemble. Pour eux, l'isolement des missionnaires demeure un obstacle insurmontable à la constitution d'une vraie fraternité communautaire. Par ailleurs, ils sont un peu troublés devant l'affirmation de ceux qui cherchent à rencontrer Dieu au coeur de leur vie fraternelle; ils préfèrent se remplir d'abord de Dieu dans un contact seul à seul et,ensuite, aller vivre leur charité avec leur entourage.

Pour nombre d'autres, dans la Province, la fraternité communautaire est conçue comme le fait de relations interpersonnelles profondes à situer bien au-delà des mouvements communs extérieurs (qu'ils voient souvent comme une façade permettant aux personnes de ne pas s'engager les unes à l'égard des autres). Et cette fraternité communautaire est considérée comme le coeur même de leur existence d'Oblats:

1) ce par quoi ils sont façonnés,
2) ce qui assurent l'équilibre et l'efficacité du reste de leur vie (consécration, sacerdoce, activités apostoliques),
3) ce qui donne son sens à toutes les formes de collaboration quotidienne (spécialement à la collaboration des Frères avec les Pères.)

Mais l'on insiste sur l'authenticité de cet amour fraternel: il ne suffit pas de "jouer" à la fraternité au plan des apparences ou des comportements extérieurs, il faut aimer "pour vrai". A la limite, on doit viser à rejoindre "l'expérience des autres" comme on vise à "l'expérience de Dieu".

Ces deux attitudes, un peu simplifiées dans le texte, en face de la fraternité communautaire, ne se retrouvent que très peu à l'état pur chez les Oblats de la Province. Nous dirons plutôt que chacun se situe quelque part entre ces deux points, et que tous (ou presque), restent ouverts à la recherche et à la complémentarité de la position des confrères.

LA PROFONDEUR HABITUELLE DE NOTRE FRATERNITÉ COMMUNAUTAIRE

Nous avons constaté que même quand nous souhaitons mettre la vie fraternelle profonde au coeur de notre existence d'Oblats, cela ne signifie pas que, dans le réel quotidien, on y soit parvenu. Evidemment, ici aussi jouent beaucoup le type de personnalité, la formation antérieure et le genre d'expériences passées, (agréables ou douloureuses), pour donner sa couleur propre à la fraternité.

Pour parler d'abord de la fraternité à son niveau le moins profond, mais qui reste pourtant bien précieuse, nous croyons avoir toujours vécu, dans la Province, un climat assez ouvert, d'attention aux autres, de respect, de franche camaraderie et même d'une bonne délicatesse. (Il s'agit de comportements pris dans leur ensemble, qui n'excluent pas les petites mesquineries si fréquentes sur la terre des hommes!) Nous croyons aussi qu'avec les dernières années le respect mutuel s'est approfondi, et que la disponibilité à rendre service s'est encore améliorée: nous pouvons compter vraiment sur les confrères pour toute aide nécessaire et nous savons qu'un refus signifie une impossibilité réelle de faire mieux. Nous trouvons enfin plus de spontanéité dans nos relations habituelles entre confrères, plus de simplicité, plus de vérité, plus de chaleur, plus de compréhension et de sympathie, (avec des variantes pour chaque groupe d'Oblats). Tout de même, il nous reste encore un bon individualisme dans la manifestation de nos sentiments d'estime ou d'affection.

Si nous passons maintenant de ces relations de surface à un niveau plus profond,celui de l'échange interpersonnel, le tableau contient aussi des lumières et des ombres.

Aucun doute sur le désir, intense chez plusieurs, d'arriver à des rencontres interpersonnelles dans lesquelles le moi profond soit engagé. Nous avons pu le constater, à l'évidence, à l'occasion des sessions d'animation sociale et d'anthropologie, à l'occasion de certaines retraites annuelles et, tout dernièrement, à l'occasion de cette visite canonique. (Le présent rapport témoi-

gne que nous ne sommes pas restés à des considérations théoriques ou impersonnelles). Pourtant même au cours de ces moments les plus favorables à l'échange, nous avons nettement senti la réticence: on ne disait pas tout ce qu'il aurait été nécessaire de dire: par peur de blesser, ou de se mettre carrément au blanc, ou de se faire mettre en question par les autres; nous n'avons atteint que partiellement par petites bribes, à une évaluation communautaire de nous-mêmes. Il arrive qu'on aille plus profond dans des rencontres particulières avec des confrères plus apprivoisés, mais rarement dans les groupes au milieu desquels nous vivons quotidiennement; dans ces groupes, les échanges sont, en général, beaucoup moins engageants: si l'on accepte de discuter ensemble sur son travail apostolique ou certaines positions intellectuelles, on évitera habituellement de se laisser mettre soi-même en question.

Dans l'ensemble,nous ne sommes pas encore prêts à nous faire totalement confiance entre nous:nous supposons vite des intentions derrière les attitudes visibles et nous ne réussissons pas très souvent à contacter les autres dans leur réalité de personnes au-delà des gestes. C'est à cause de cela qu'un certain nombre d'entre nous ont révélé souffrir et être handicapés par une "étiquette" qu'ils sentent collée à eux avant même que ne commencent leurs contacts fraternels;c'est aussi pour cette raison que certains se sentent moins accueillis que d'autres dans les échanges. Peut-être notre "respect de la personne" (sur quoi nous avons jusqu'ici beaucoup insisté) a-t-il été conçu trop négativement : nous respectons la conception de la vie chez chacun, mais nous ne nous laissons pas beaucoup questionner dans nos positions par la position des autres, (c'est ici pourtant que commence vraiment l'échange), de telle façon que plus les conceptions divergent, moins il y a d'échange.

En revisant les thèmes de nos dialogues, nous constatons que quelques-uns en sont assez régulièrement exclus: ce sont ceux qui touchent le domaine de notre vie intérieure. Quelques-uns d'entre nous ont signalé certaines expériences très enrichissan-

tes qu'ils ont faites, en ce domaine, avec des confrères, mais nous ne pouvons pas dire qu'actuellement nous percevons une recherche communautaire explicite du Seigneur, quoique bien des échanges aillent implicitement dans cette direction.

Peut-être avons-nous là une des raisons pour lesquelles la prière communautaire est assez peu sentie comme un besoin dans l'ensemble de la Province, sauf pour le cas de la concélébration eucharistique, qui joue un rôle important dans l'expression de la fraternité, là où elle est possible. Parfois, il arrive que deux confrères aiment terminer une journée de collaboration ou une communication plus intime par un psaume ou une autre prière, mais ce fait reste encore exceptionnel. Il semble bien que la prière communautaire ne peut atteindre à sa plus parfaite authenticité que si l'on a d'abord échangé quelque chose de notre foi vivante dans le Seigneur.

MANIFESTATIONS DE NOTRE INTÉRÊT À NOS FRÈRES OBLATS

En réfléchissant sur les manifestations concrètes de notre intérêt fraternel aux autres, nous avons vu qu'elles changent beaucoup de tonalité selon qu'elles sont à ceux de la communauté immédiate, à ceux de la Province ou de l'ensemble de la Congrégation, et à nos frères défunts.

a) Avec la communauté immédiate (maison ou district)

Des témoignages nombreux et émouvants ont montré comment certains ont été valorisés et se sont épanouis grâce au soutien des confrères. Deux ou trois communautés ont réussi à créer une atmosphère de valorisation mutuelle, d'intérêt réel à la personne de chacun, d'attention aux joies, aux peines, aux ambitions et aux désirs de chaque membre. Sans atteindre au même niveau, plusieurs autres groupes ont ces mêmes réflexes intimes, sauf qu'ils ne sont pas encore arrivés à les manifester autant: les sentiments restent encore trop bien empaquetés dans la "pudeur cléricale ou religieuse". Ici ou là, quelques-uns auraient besoin de savoir plus clairement que leurs confrères croient en eux.

b) Avec les confrères de la Province

Sur le plan provincial, l'intérêt aux confrères demeure bien vivant dans l'ensemble. Tous ont hâte de recevoir le Bulletin de nouvelles de la Province et regrettent qu'il ne soit pas plus fréquent, et l'on voudrait qu'il soit encore plus complet, comprenant, s'il le faut, une section adressée aux seuls Oblats de la Province en vue d'y inclure des nouvelles plus privées, spécialement sur des projets en marche au niveau provincial. Certains aimeraient que ce bulletin serve aussi à l'échange d'idées entre les Oblats de la Province: sur ce plan, on trouve les communications faibles en dehors des sessions officielles de recyclage. Mais on a reconnu aussi que l'intérêt à lire ces chosesest beaucoup plus intense que le souci d'en écrire soi-même pour informer les confrères sur sa propre vie.

Quant à l'hospitalité entre confrères, elle est accueillante partout où nous passons, même si nous souhaiterions que,parfois, l'intérêt au travail apostolique de chacun dépasse le niveau de la simple information polie ou aimable.

Si l'intérêt est marqué entre les Oblats d'un même ministère, il nous semble plus faible entre les Oblats de divers ministères. Dans un passé pas tellement lointain,la distance était particulièrement ressentie entre les missionnaires auprès des Indiens et ceux qui travaillaient parmi les Blancs; les deux catégories avaient même certaines étiquettes: les premiers étaient supposés être les généreux et les renoncés, tandis que les seconds étaient supposés être les types plus brillants. De telles étiquettes ne sont plus invoquées ou sont rappelées avec le sourire qu'on a pour une situation dépassée, mais nos échanges ont laissé voir que les anciennes blessures font encore mal parfois et conservent une certaine susceptibilité devant les expressions, anodines en elles-mêmes, qui peuvent être référées à de vieux souvenirs. De toute façon, nous croyons important d'élargir nos intérêts au-delà de notre genre de ministère particulier et cela doit se manifester dans nos communications avec ceux qui font un travail différent du nôtre.

Enfin, il nous est apparu, au cours des échanges, que nous sommes trop peu attentifs pour les Oblats qui vivent seuls et qu'il serait facile de saluer au passage: qu'ils soient en ministère quelque part ou vieillards retirés de la vie active, ou malades à l'hôpital. Quelques confrères sont merveilleux sur ce point, mais l'ensemble a reconnu manquer de fraternité en acte à cet égard.

c) Avec les Oblats de la Congrégation

La plupart reconnaissent garder un vague lien sentimental avec les Oblats répandus aux quatre coins du monde; et quelques-uns seulement sont vraiment stimulés par la pensée que leur travail s'insère dans un service d'Eglise accompli par des milliers d'Oblats dans un même esprit ou dans un dynamisme né de la même source. Mais à mesure que grandit la profondeur des relations interpersonnelles avec les Oblats de l'entourage, les liens sentimentaux vagues ou purement spirituels avec les Oblats inconnus perdent de leur densité. Tout de même nous gardons toujours certains liens plus précis avec divers points de la Congrégation par des confrères que nous avons connus jadis et que nous continuons d'aimer. Ce sont ces noms-là que nous cherchons dans les bulletins de nouvelles qui viennent de la Maison Générale. A propos de ces bulletins, quelques-uns les lisent en entier, d'autresy cherchent des noms connus et s'intéressent parfois à des nouvelles particulièrement chargées de vie réelle. Dans l'ensemble, on regrette la banalité ou la sècheresse ou la valeur purement locale de certains reportages; et l'on regrette aussi la présentation lourde du texte et son manque d'attrait extérieur. Tant qu'à mettre la dépense actuelle pour ces communications, pourquoi n'y pas ajouter le petit surplus qui les rendrait beaucoup plus efficaces?

Les "Missions" telles que présentées actuellement n'intéressent plus personne, ou presque; on reconnaît y avoir trouvé des choses valables quand on les a regardées, accidentellement; pour le moment, elles font piètre figure au milieu des publications couranges. Quant aux rapports généraux publiés dans le "Service

de documentation", ils sont lus avec intérêt quand ils ont un lien avec le ministère dont on est responsable; dans les autres cas, on laisse tomber, car l'abondance actuelle des communiqués venant de partout nous oblige à faire une sélection selon les besoins immédiats.

d) Avec les Oblats défunts

Tous sont très fidèles aux prières pour un confrère qui décède dans la Province. La plupart ne manquent pas la messe mensuelle pour tous les Oblats défunts, mais on regrette la manière de faire, assez répandue, de dire toutes les messes du mois à l'intention du supérieur quitte à défalquer à la fin, les messes dues aux Oblats: on trouve qu'à une époque où l'on insiste tant sur des actes conscients et sur les relations interpersonnelles, cette manière de faire enlève tout son sens à notre affection pour les confrères décédés. A certains endroits, par ailleurs, on donne à ce geste le plus de valeur possible, comme dans telle paroisse où la messe pour les défunts oblats est annoncée sur le semainier, ce qui fut perçu par les paroissiens comme un témoignage émouvant de la charité familiale des Oblats.

OÙ EN EST NOTRE FRATERNITÉ ENTRE PÈRES ET FRÈRES

On ne peut pas dire que, dans la Province, les Frères aient été jamais mis à part des Pères: nous avons toujours eu même table, mêmes locaux de récréation, etc... sauf au no_viciat où la séparation était soulignée assez fortement. Tout de même, l'évaluation intérieure des Frères comme personnes humaines n'a pas été aussi fraternelle qu'elle l'est devenue ces dernières années. Nous sommes heureux de voir, à la fin de cette visite,que partout les Frères se sentent vraiment estimés et aimés au même titre que n'importe quel Père dans les relations interpersonnelles, même si les Pères, de leur côté,ont constaté la possibilité d'aller encore plus loin dans cette direction en dégageant de tous les faux traits du passé leur image intérieure du Frère.

Là où des progrès importants restent à faire, c'est dans l'évaluation apostolique du Frère: depuis si longtemps, on a vu en lui un apôtre de seconde zone dont les deux seuls buts étaient de libérer les Pères de travaux manuels et de sauver de l'argent à la communauté; et cette image, plusieurs Frères la sentent encore peser sur eux et ils se demandent s'ils ne seraient pas plus valables, apostoliquement, comme militants laïcs chrétiens, surtout que la communauté est capable maintenant de se payer des laïcs pour les travaux manuels (au moins dans plusieurs cas). De plus, les Frères trouvent que plusieurs Pères ne semblent pas très préoccupés de faire durer leur présence dans le futur de la Province, à en juger par leur souci de recrutement. Du côté des autorités ou de la part de certains Pères, on fait actuellement de gros efforts pour perfectionner les Frères en des domaines plus visiblement apostoliques (catéchèse, éducation..); mais cela n'ajoute rien à ceux qui sont et veulent rester dans la catégorie des ouvriers. En y réfléchissant ensemble, nous avons constaté que l'article 48 des nouvelles Constitutions n'a influencé notre conception du rôle apostolique des Frères ni l'organisation pratique de leur vie au coeur de l'équipe apostolique des Pères. A part quelques cas particuliers très beaux, nous ne pouvons pas dire que les Frères participent activement avec l'équipe des Pèresdans l'organisation du témoignage apostolique de l'équipe, dans la planification pastorale qui doit toucher le monde du travail, etc... Nous avons à découvrir presque totalement cette dimension de la présence des Frères parmi nous.

NOTRE INSERTION DANS LA COMMUNAUTÉ CHRETIENNE OU NOUS TRAVAILLONS

En plus d'être un témoignage, notre fraternité communautaire entre Oblats a aussi sa valeur de laboratoire pour nous apprendre les réflexes normaux d'un homme qui se veut frère de tous les hommes. Et l'occasion quotidienne de vivre ces réflexes, c'est la communauté chrétienne au milieu de laquelle nous travaillons et que nous servons.

En comparant nos comportements fraternels entre Oblats et ceux que nous avons avec notre communauté chrétienne, nous constatons qu'ils évoluent au même rythme, qu'ils connaissent les mêmes points forts et les mêmes points faibles, avec les nuances propres que nous donnent nos fonctions sacerdotales ou notre statut de religieux (genre paternalisme et cléricalisme). D'un côté, des relations extérieures simples, accueillantes, amicales; d'un autre côté,un état intérieur assez défensif, pas trop ouvert à l'échange ou l'entourage nous mettrait en question. Comme la fraternité communautaire, il faudrait nuancer beaucoup ces traits pour donner une idée juste de la Province. Les uns insistent sur le fait que le prêtre est le "Président" de la communauté chrétienne, d'autres insistent sur le fait qu'il en est "l'Animateur"; les uns se sentent toujours un peu derrière l'autel, même au moment d'une rencontre sur la rue; les autres se sentent toujours un peu dans la rue même au moment de la célébration eucharistique.

Pourtant, nous pouvons dire que le mouvement général, même s'il est lent dans bien des cas, tend vers la libération du faux paternalisme qui croit avoir capitalisé Dieu et qui le distribue miette à miette au Peuple de Dieu. La plupart se disent prêts à donner plus de place et plus de confiance aux laïcs, à faire participer davantage, par exemple, les religieuses de paroisse à la planification pastorale (et pas seulement à l'exécution), à demander facilement conseil, à faire évaluer l'efficacité de leurs actes pastoraux, comme l'homélie), par leur communauté chrétienne,mais le nombre de ceux qui agissent ainsi est encore restreint:

on trouve que les gens ne sont pas prêts à ça, qu'ils n'osent pas le faire quand ça leur est demandé, que le rythme d'évolution ne doit pas être précipité, etc... Toutes ces raisons peuvent avoir une valeur dans certains cas, mais nous croyons que souvent c'est le rythme de notre propre transformation intérieure que nous n'aimons pas trop brusquer; nous aurions besoin d'une conversion plus profonde à la fraternité, comme nous l'avons constaté au paragraphe de la fraternité communautaire, et c'est si difficile de se convertir! Pourtant le désir de cette conversion existe à travers toute la Province, et nous croyons que c'est déjà beaucoup.

OBJECTIF PLUS IMMÉDIAT À POURSUIVRE

Quand nous avons voulu suggérer un objectif particulier à poursuivre plus intensément sur le plan provincial, pour les prochaines années, au domaine de la vie fraternelle, la première réflexion qui a surgi dans chacune des réunions fut qu'il suffisait <u>de continuer, en l'intensifiant encore, notre mouvement général d'éducation à des relations interpersonnelles plus profondes</u>. En effet, ce travail est déjà bien en marche mais encore loin d'avoir donné ses meilleurs fruits. Divers groupes ont suggéré des points d'insistance sur lesquels pourraient être concentrés davantage les efforts: besoin d'apprendre

1) à croire aux confrères,
2) à les rencontrer dans leur valeur sans étiquette faite d'avance,
3) à établir des relations sur la connaissance mutuelle ouverte, franche et sincère plutôt que sur des masques protecteurs,
4) à établir la communauté sur la mise ensemble des valeurs de chacun épanouies et valorisées au maximum.

Et cela, tant au niveau de la petite équipe qu'au niveau du district et de la province.

On a suggéré, ici et là, quelques moyens utiles à la poursuite de cet objectif:

a) répéter encore le plus possible les expériences d'animation sociale, car nous avons surtout besoin d'apprendre comment entrer en véritables relations interpersonnelles: le désir est présent chez tous, mais nous nous illusionnons souvent sur la réalisation pratique de ces relations;

b) pour que ces expériences soient possibles pour tous et assez souvent répétées pour donner du fruit abondant, plusieurs souhaitent qu'un animateur entraîné circule continuellement de groupe en groupe à travers toute la province et dirige des expériences de rencontres interpersonnelles profondes, en choisissant particulièrement comme thèmes les divers éléments cités plus haut comme points d'insistance dans notre éducation à la fraternité communautaire.

c) on souhaiterait que les structures de notre vie apostolique soient retouchées en vue de favoriser le plus possible des équipes de vie qui soient capables de fonder les diverses activités pastorales:

i) possiblité de diviser certains districts trop grands,

ii) possibilité de regrouper ensemble des Oblats dispersés et former des équipes rayonnant sur toute une région dont ils seraient ensemble responsables,

iii) possibilité de séparer, si nécessaire, la fonction d'animateur de celle d'administrateur, à la tête d'une équipe, quand les deux ne se retrouvent pas chez le même homme:

d) il serait très utile que s'organisent plus fréquemment des rencontres fraternelles où s'agencerait la spontanéité d'une visite amicale avec des échanges non formels sur un thème utile à tous: dans une atmosphère de "Gaudeamus".

Quelques-uns ont suggéré que l'objectif mentionné plus haut soit complété en explicitant l'orientation de notre approfondissement fraternel vers notre insertion au coeur de la Communauté chrétienne où nous vivons. En vue de cela, on suggérait que toute la Province fasse ensemble l'inventaire lucide des divers comportements paternalistes ou cléricaux qui font obstacle à notre situation d'animateur au milieu des chrétiens.

3 - COMMENT NOUS VIVONS NOTRE VIE INTÉRIEURE APOSTOLIQUE

En vue de la visite, nous avions suggéré de réfléchir sur un certain nombre de problèmes particuliers au plan de notre vie intérieure et de notre vie apostolique afin de mieux percevoir les courants importants dans l'ensemble de la Province. En effet, l'évolution rapide des structures et des mentalités conduit inévitablement à des positions plus diversifiées et parfois plus confuses,et nous souhaitions pouvoir nous exprimer et nous compléter mutuellement ou, au moins, nous comprendre davantage entre nous face à ces problèmes.

Nous avons réfléchi ensemble sur les questions suivantes:

a) où nous mettons l'essentiel de notre vie apostolique?
b) comment nous alimentons notre dynamisme apostolique?
c) comment nous avons agencés vie intérieure et activités apostoliques?
d) comment nous prévoyons des continuateurs de notre responsabilité auprès du Peuple de Dieu?

OU NOUS METTONS L'ESSENTIEL DE NOTRE VIE APOSTOLIQUE

S'il est évident que le zèle apostolique est très actif à travers toute la province, nous devons reconnaître que notre conception de la vie apostolique reste confuse et que chacun y met un peu ce qu'il veut. Au cours de la discussion, nous avons nettement senti cette situation. En fait, toute notre réflexion se faisait au niveau de l'efficacité pratique des actions apostoliques, sans beaucoup de référence à leur but essentiel et au dynamisme qui les engendre.

Les uns situent leur vraie vie apostolique dans les actes sacramentalisants. Etre apôtre, c'est multiplier les interventions qui déclenchent un acte sacramentel: catéchèse, proclamation de la Parole, sollicitations individuelles à la conversion, application des sacrements, etc.. Voilà ce qu'ils appellent l'apostolat direct, le vrai. Tout le reste de la vie pourra servir à ce qu'ils nomment l'apostolat indirect pour autant que ça

peut conduire aux gestes sacramentels ou pour autant que, dans la foi pure, ils savent que le Christ peut s'en servir mystérieusement. Mais cette manière de voir ne suffit plus à animer bon nombre de nos Frères, de nos économes, de nos administrateurs de Résidences indiennes, de nos professeurs en matières profanes. Parmi eux, on se répète de plus en plus: Pourquoi être devenu prêtre, m'être consacré à Dieu, si je dois passer ma vie à remplir une fonction de bon militant laïc ? Pour quelques-uns, le malaise est vraiment profond.

D'autres situent leur sacerdoce au plan de fonctions spéciales et mettent leur vraie vie apostolique dans le fait des relations humaines à vivre en profondeur avec tous les hommes en vue de créer une communauté humaine capable d'accueillir le Christ jusqu'au fond d'elle-même. Ils refusent au charisme sacerdotal une influence propre sur la personnalité intime de celui qui est prêtre. La plupart d'entre nous n'acceptons pas cette manière de voir.

Le plus grand nombre se rencontre dans la façon suivante de comprendre la vie apostolique: toute activité commandée par le souci et la mission d'animer la marche des hommes et, avec eux, la création vers le Christ est une activité apostolique sacerdotale, que le prêtre est authentiquement lui-même. Et cette animation doit être faite dans toutes les sortes de situations où vivent les hommes, autant dans les situations profanes, (monde des affaires et de la finance, monde de la science, monde des professions, etc...) que dans les situations proprement religieuses (recherche de la connaissance de Dieu, de la révélation du Christ, de la rencontre avec Lui, etc...) Ainsi, nos confrères de cette catégorie s'épanouissent dans leur vie apostolique non pas à cause des genres d'activités qu'ils ont, mais par leur mission et préoccupation d'animateurs au milieu des hommes en marche vers le Christ. Ils reconnaissent cependant avoir besoin d'un minimum d'activités sacramentelles pour garder leur dynamisme d'animateurs dans des zones plus profanes.

Mais, à la fin, presque tous, Pères et Frères, avouent être encore, psychologiquement, tributaires de la division de l'apostolat entre direct et indirect et que cela rend une bonne partie de leur vie un peu décevante (v.g. chez les missionnaires encore accaparés par des tâches matérielles "très indirectement" apostoliques).

COMMENT NOUS ALIMENTONS NOTRE DYNAMISME APOSTOLIQUE

Il est frappant de constater comment la méditation ou la réflexion reste l'élément essentiel et fort qui fonde le dynamisme apostolique chez tous les Oblats de la Province. Nous ne croyons pas pouvoir parler d'activisme superficiel pour décrire notre mode actuel de vie, même s'il nous reste encore bien des progrès à faire dans l'intériorisation de notre action quotidienne.

Mais il faut dire que nos modes de réflexion ou de méditation varient beaucoup d'un Oblat à l'autre, selon que les uns sont plus déductifs et les autres plus inductifs dans leur conception spontanée de la vie.

Pour les déductifs, les principaux aliments de leur dynamisme apostolique sont constitués par les heures données à la méditation plutôt contemplative: prière personnelle, lecture de la bible, spécialement des documents du Concile, bréviaire, messe, exercices spirituels. C'est tout cela qui les anime à se donner ensuite avec disponibilité aux hommes qui ont besoin de leurs services. Et tout au long de la journée, ils essaient d'éclairer leur action par l'attention à la volonté de Dieu sur eux.

Par ailleurs, les inductifs se disent animés avant tout par la provocation contenue de la vie réelle de chaque jour: rencontre des gens qui souffrent ou qui ont besoin, mise en question d'eux-mêmes par une situation humaine, actes de ministères à rendre bien authentiques, exemples de certains confrères, difficultés et échecs. Pour eux, tout cela est un point de départ indispensable à leur réflexion et à leur prière. Et alors, la réfle-

xion prendra inévitablement la teinte d'une revision de vie, soit dans le silence, soit à l'aide d'une lecture de bible ou d'autres volumes, soit dans des échanges avec un confrère, tout cela aboutissant à des moments de prière personnelle. Mais le moment sommet, pour la plupart, c'est la célébration eucharistique que l'on rend significative en la chargeant de toutes les expériences de vie faites durant les dernières vingt-quatre heures; (on préfère habituellement dire la messe le soir). Dans une telle atmosphère, on n'est pas beaucoup nourri par les prières fabriquées d'avance, telles que bréviaire ou exercices spécifiques de piété; c'est pourquoi plusieurs n'y tiennent pas beaucoup. Mais il serait faux, habituellement, de dire qu'on les néglige par fuite de la méditation et de la prière. (Sans doute, le cas de négligence se présente pour eux comme pour bien d'autres, mais ce n'est pas une habitude chez ceux-là plus que chez les autres).

Nous pouvons dire que, pour l'ensemble de la Province, les efforts sont évidents pour arriver à un dynamisme apostolique qui soit sérieux et profond; et l'on sent nettement un état de recherche pour perfectionner ou inventer des moyens qui assurent ce résultat.

COMMENT NOUS AVONS AGENCÉ INTÉRIORISATION ET ACTIVITÉS APOSTOLIQUES

Ce que nous avons décrit dans le paragraphe précédent se réfère à une mentalité générale, plus ou moins idéale, vers laquelle nous tendons plutôt qu'à une situation de fait déjà acquise. En effet, l'harmonisation de nos activités apostoliques nombreuses et accaparantes avec les actes nécessaires à leur intériorisation au fond de notre personnalité reste encore en état de recherche et parfois même de conflit nettement ressenti. Nos comportements pratiques devant ce problème sont assez variés.

Il en est qui essaient d'établir un certain équilibre entre les heures spécifiquement réservées à l'intériorisation et les heures consacrées aux activités, la norme de jugement étant l'en-

semble des exercices traditionnels de piété comme absolument indispensables à une parfaite intériorité et y conduisant avec sécurité. La difficulté vient du fait que, en dehors de quelques-uns privilégiés par les circonstances, il est pratiquement impossible de faire passer cette norme d'intériorisation dans la vie quotidienne habituelle. Dès lors on vit avec un sentiment de culpabilité ou, du moins, en acceptant de sacrifier la profondeur de sa familiarité avec le Seigneur pour remplir les exigences inévitables du ministère apostolique. On se met plus ou moins dans la situation du "Frère Gaucher" d'Alphonse Daudet, qui risquait son salut pour la communauté. Cela engendre facilement soit une tension soit un état de capitulation, les deux étant nuisibles à la vie intérieure habituelle.

D'autres, assez nombreux, se refusent à distinguer les moments d'intériorisation d'avec les activités courantes. Ils prennent leur vie comme un tout qu'ils s'appliquent à vivre avec le plus d'authenticité possible, c'est-à-dire en s'y engageant au rythme de leur spontanéité profonde. Leur relation au Seigneur est comprise comme une acceptation instinctive des évènements successifs toujours porteurs du Seigneur: quelques-uns ne croient pas nécessaire d'ajouter à l'intensité de l'acte qu'ils posent une explicitation consciente de la présence divine, la majorité pourtant s'appliquent à multiplier ces prises de conscience explicites assez souvent pour créer une mentalité intérieure capable d'influencer leurs réflexes spontanés. Mais tous tiennent à certains moments d'arrêt, à certains temps forts, commandés par des évènements plus importants au cours de la journée ou par des îlots naturels de silence surtout avant le repos de la nuit. Tous aussi comptent beaucoup sur des échanges avec les confrères pour éviter de s'illusionner sur la profondeur de leur intériorité. On croit que moins des structures rigides sont là pour nous interroger, plus l'équipe fraternelle doit être assez forte pour jouer ce rôle.

En somme, selon l'expression de l'un d'entre nous, "il faut accepter que la vie soit un mystère et que, à cause de cela, elle reste toujours difficile à harmoniser parfaitement". C'est pourquoi nous trouvons très sain l'état d'insatisfaction, de malaise et de recherche que nous ressentons tous, à divers degrés, devant l'intériorisation de nos activités apostoliques: pourvu que nous ne perdions pas la paix, nécessaire à tout approfondissement, plutôt que de compter sur la peur qu'engendre une fausse culpabilisation.

COMMENT NOUS PRÉVOYONS DES CONTINUATEURS AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU

Le problème tel qu'il nous fut posé a fait choc chez plusieurs d'entre nous:

"Est-ce que nous aimons assez le Peuple de Dieu pour nous inquiéter de ceux qui le serviront après nous, ou bien si nous nous contentons de nous épuiser nous-mêmes sans plus?"

Nous devons avouer que sur ce thème, le tableau de la Province n'est pas très reluisant. Si nous ne pouvons douter de la présence d'une inquiétude et d'un malaise devant le problème des vocations sacerdotales et religieuses, et plus spécialement des futurs Oblats, il faut dire que le climat est assez pessimiste. Nos discussions tournaient spontanément à l'énumération des obstacles et des difficultés et de nos déceptions; presqu'aucune considération positive capable de motiver une mise en marche de la recherche et une espérance dynamique. Nous avons tenté de justifier notre inactivité face aux vocations nouvelles en disant qu'il vaudrait mieux d'abord garder celles que nous avons, comme si cette préoccupation dispensait de l'autre.

Les raisons de notre passivité ne sont pas les mêmes chez tous.

Il en est qui voudraient bien voir restauré le rythme des entrées, mais ils restent désemparés et affaissés par l'inefficacité des moyens habituels de recrutement (certains regrettent la disparition, dans la Province, des maisons de formation), ou par des efforts personnels prometteurs qui, finalement, n'ont pas abouti, ou par les nouveaux modes de formation, expérimentés un peu partout, et qu'ils redoutent (sans d'ailleurs les connaître autrement que par des colportages assez fantaisistes ou subjectifs dans la plupart des cas).

Il en est d'autres qui mettent en doute l'opportunité de favoriser, actuellement, l'engagement de jeunes dans le sacerdoce, ou la vie religieuse (chez les Oblats ou ailleurs). D'un côté, ils trouvent que la génération des jeunes en train d'orienter leur vie est en général trop bouleversée et mêlée pour s'engager avec les motivations nécessaires dans une existence comme la nôtre. D'un autre côté, ils trouvent que notre propre visage comme prêtres et comme religieux est trop mis en question et trop confus pour être présenté honnêtement aux jeunes avec un attrait capable de les motiver. Voilà pourquoi ils n'osent pas souvent présenter cet appel, ni devant des groupes ni privément. Le plus urgent, pour eux, est de travailler à la solution des problèmes intérieurs du sacerdoce et de la vie religieuse et de concentrer nos efforts sur l'éducation de vrais chrétiens capables, un jour, de répondre à l'appel du Seigneur.

Bien sûr, ces idées furent discutées au cours des réunions; personne, d'ailleurs ne les avait présenties comme des positions fermes, mais plutôt comme des sentiments instinctifs expliquant le climat pessimiste ressenti dans la Province en face du recrutement. Nos échanges ont apportées certaines réflexions éclairantes que nous croyons utiles de noter dans ce rapport, car elles ont donné à plusieurs de nouvelles motivations pour agir:

a) Dans notre recherche d'un nouveau visage pour le prêtre et le religieux, nous avons besoin des jeunes, car ce sont eux, en définitive, qui vivront le visage que nous

voudrions leur construire nous-mêmes, (dans un esprit un peu trop paternaliste). D'ailleurs,cette recherche peut leur apparaître comme un défi capable de les motiver. Mais croyons-nous vraiment que nous avons besoin d'eux pour renouveler le visage de l'Eglise avec nous comme animateurs?

b) Nous oublions que les jeunes forment actuellement la moitié de la population: comment concevoir et animer une pastorale adaptée à eux avec un groupe d'hommes dont la moyenne d'âge est de 53 ans? Inconsciemment, ne craignons-nous pas d'être trop tôt dépassés par les questions que les jeunes nous poseraient, de l'intérieur?

c) Nous continuons encore trop de penser aux vocations pour des jeunes de 15 ans et dans un cadre de cet âge, alors que la maturité nécessaire pour assurer une réponse valable au défi actuel de la vocation sacerdotale et religieuse se situe plutôt après la vingtaine.

d) Nous sommes inclinés à exiger du jeune une motivation aussi lucide et aussi élaborée que celle à laquelle nous sommes parvenus après cinq, dix, quinze ans de consécration sacerdotale et religieuse. Il faudrait retourner en arrière pour nous rendre compte de notre motivation au moment de notre première décision!

e) Il eût été paresseux de prier pour les vocations quand, en fait, nous restions passifs devant notre propre responsabilité à cet égard, mais il serait nécessaire de retrouver un rythme plus insistant d'appels au Seigneur si nous voulons vraiment travailler avec lui sur ce plan.

f) Enfin, il faudrait que nous étudiions ensemble, résolument, - sans nous décharger de cela sur le seul comité des vocations - les moyens concrets et utiles pour favoriser les vocations, en général et chez les Oblats.

Notre style de vie peut-il motiver les jeunes? Comment remplacer le rôle d'appel que jouaient nos maisons de formation? etc...

OBJECTIF PLUS IMMÉDIAT À POURSUIVRE

Sur ce thème de vie intérieure apostolique, l'ensemble de la Province s'est rallié autour de deux objectifs jugés importants à poursuivre dans l'immédiat sous l'impulsion d'une animation au plan provincial.

Nous croyons urgent de susciter un effort communautaire pour repenser plus profondément le problème de l'harmonisation entre l'intériorité et nos activités apostoliques, non pas en vue de nous créer des cadres uniformes,mais pour arriver à un éclairage lucide et réaliste (selon nos conditions concrètes actuelles), libéré de tout formalisme culpabilisant et, en même temps, évitant les menaces d'illusion. La mise en commun des expériences de chacun dans un domaine qui évolue tant serait très enrichissante et pourrait donner à notre fraternité communautaire une dimension qu'elle n'a pas encore atteint beaucoup.

Le deuxième objectif urgent, ce serait de repenser ensemble tout le problème du recrutement: notre espérance à rebâtir et à remotiver, des expériences nouvelles à inventer et à essayer, préciser notre propre visage et les moyens de la faire reconnaître aux jeunes, reviser notre façon de voir les jeunes et de les accueillir avec leurs propres richesses, etc... Tout cet effort étant fondé non pas sur le simple contentement d'assurer une Province forte, mais sur l'amour du Peuple de Dieu qui aura besoin de serviteurs après nous pour animer sa marche vers le Christ.

4 - NOS ORIENTATIONS PASTORALES PRATIQUES

Le quatrième thème de nos réflexions portait sur certaines attitudes particulières qui caractérisent notre manière de servir le Peuple de Dieu dans nos activités pastorales quotidiennes. Arrivant à la fin d'une session de deux jours, ces questions ont été partout un peu abrégées pour permettre à chacun de retourner chez lui le soir même. Cependant, nous avons eu des échanges profitables sur quatre questions:

a) comment les pauvres se situent dans le réflexe pastorale de la Province?

b) quelles sont les relations entre la pastorale diocésaine et celle de la Province?

c) quelle est notre attitude devant le renouveau pastoral?

d) voulons-nous une ligne fondamentale de pastorale pour la Province?

Les réponses à ces questions auraient besoin d'être plus élaborées que nous n'avons pu le faire durant notre réunion: elles auraient avantage à être reprise dans l'animation de la Province, des Districts ou des communautés particulières.

LES PAUVRES DANS NOTRE RÉFLEXE PASTORAL

Toute une tradition missionnaire, qui est à la source de la Province, continue de la marquer: encore aujourd'hui, la proportion d'Oblats en activité apostolique auprès des pauvres reste encore très élevée: par exemple une bonne moitié du personnel travaille auprès des Indiens qui ne sont pas sortis de la pauvreté économique ou sociale. De plus, ce travail a été fait entièrement aux frais de la Province jusqu'à récemment (alors que les diocèses ont commencé d'y participer davantage).

Quant à l'intérêt des Oblats aux pauvres, il se manifeste clairement par l'inquiétude et même l'angoisse pour trouver des moyens de les servir plus efficacement que nous n'y avons réussi jusqu'ici. Nous avons particulièrement perçu ces sentiments au cours de la dernière session d'anthropologie. D'ailleurs les au-

torités ecclésiastiques connaissent cet intérêt des Oblats et comptent sur nous facilement pour servir dans des secteurs pauvres.

Mais notre mode de vie permet-il aux pauvres de nous sentir avec eux? Dans l'ensemble, nous ne croyons pas que notre situation matérielle soit trop riche: sans doute personne ne vit dans la misère, mais le niveau économique est assez près de celui des journaliers de l'entourage.

Et pourtant, nous sommes classifiés comme des riches par les pauvres, de sorte qu'ils ne peuvent pas se sentir facilement à l'aise et chez eux parmi nous, d'une façon assez générale. Nous croyons que cela doit nous poser question: Il serait superficiel et malhonnête de nous en tirer en attribuant ce réflexe des pauvres à un préjugé naturel contre ceux qui ont plus qu'eux. De fait, en regardant la situation de plus près, nous reconnaissons avoir nous-mêmes une mentalité de riches qui fausse bon nombre de nos meilleurs gestes; en voici quelques signes soulignés au cours de nos discussions:

a) nous ne prenons pas souvent la peine d'expliquer aux "petites gens" (ni d'ailleurs aux autres,notre vraie situation économique: nous gardons assez jalousement le secret sur nos "affaires"; nos maisons restent souvent des châteaux un peu mystérieux vus de l'extérieur. Cela fait déjà une bonne base aux préjugés;

b) nous nous situons socialement dans la catégorie des gens en sécurité et puissants: nous apparaissons facilement comme des personnes à privilèges (ne serait-ce que par la déférence qu'on nous manifeste, dans un monde où l'on révère les riches et les puissants); nous-mêmes entrons souvent dans ce jeu en n'ayant pas la même sorte de relations sociales avec les gens installés qu'avec les pauvres (par exemple nos visites d'amitié vont plus aux familles à l'aise; on n'ira pas souvent passer un bout de veillée amicale chez les pauvres: à eux, on réserve les relations "fonc-

tionnelles" pour les secourir!); nous retrouvons un peu la même attitude dans la façon d'accueillir les gens chez nous, dans nos maisons: il arrive que des gens en place s'asseoient à notre table et partage notre salon de détente, mais on y voit bien rarement des pauvres ou des petites gens, (ils utilisent plus souvent le petit parloir et la chaise droite);

c) notre manière d'utiliser les biens dont nous disposons ne les laisse pas toujours percevoir comme des biens de service et des biens de partage: par exemple, on ne peut pas facilement emprunter notre voiture...

d) la sécurité financière que nous donne notre vie communautaire n'est pas à rejeter, même si, pour le pauvre toujours inquiet de demain, c'est un signe de richesse; mais nous en faisons assez souvent un mauvais usage et un mauvais étalage dans notre manière de dépenser qui ne semble pas avoir à calculer: c'est un fait que nous, nous connaissons assez peu la valeur d'un dollar gagné durement et qui n'a plus de "petits frères"! En ce sens, un budget personnel fixe comporterait de grands avantages pour nous rapprocher des pauvres;

e) nous avons développé une extrême prudence dans notre accueil aux pauvres, en souvenir des fois où l'un d'eux a exploité nos sentiments de bonté pour nous rouler; mais faut-il refuser notre confiance ouverte à tous pour éviter le risque d'être roulé encore de temps en temps par l'un ou l'autre? Il sera toujours temps d'être prudent quand un pauvre donne des signes <u>évidents</u> de malhonnêteté ou de fausse sollicitation, mais de là à vivre méfiants, il y a une bonne distance.

Ces diverses attitudes, nous les retrouvons assez facilement dans la Province, mais nos échanges nous ont quand même fait voir de nombreuses exceptions, admirables, qui pourront nous inspirer.

LES RELATIONS ENTRE LES PASTORALES DIOCÉSAINES ET LA PASTORALE DE LA PROVINCE

Vatican II a voulu que les Religieux s'insèrent plus profondément dans les pastorales diocésaines plutôt que de se construire un ensemble propre d'oeuvres plus ou moins parallèles à celles des diocèses.

D'une façon générale, nous croyons que la Province est très ouverte à cette vision de sa vie apostolique: elle s'installe de moins en moins dans des petits bastions propres, mais garde une certaine souplesse de déplacements pour mieux répondre aux urgences diocésaines. Sans doute, le manque de personnel et le désir de permettre davantage à chaque Oblat une activité apostolique qui lui convienne le mieux ont contribué à cette évolution vers une libération à l'égard d'oeuvres exclusives en faveur d'une plus grande disponibilité aux besoins courants, mais le désir de mieux servir le diocèse a été présent aussi au changement de mentalité.

Dans cet esprit d'une plus profonde insertion diocésaine, on essaie de faire disparaître l'idée que les missions indiennes sont à la responsabilité exclusive des Oblats. Certains diocèses comprennent de plus en plus que c'est avant tout leur responsabilité à eux: l'évolution des mentalités est plus lente au niveau de l'ensemble du clergé qu'au niveau des autorités majeures. Dans d'autres diocèses, on préfère encore éviter de regarder ce phénomène en face.

De plus en plus, des Oblats participent aux organismes de pastorale diocésaine, surtout en catéchèse et en liturgie: ce sont d'ailleurs les deux domaines les mieux planifiés de la pastorale générale; les autres zones d'action apostolique restent plus abandonnés à l'initiative individuelle.

Au plan du ministère paroissial, les Oblats participent assez abondamment aux activités de doyennés, avec le clergé séculier, et les relations sont de plus en plus ouvertes des deux côtés. Ici encore, ça varie d'un diocèse à l'autre. Du côté des Oblats, nous souhaiterions que le mouvement d'ouverture et de

collaboration avec le clergé séculier soit encore plus généralisé: les attitudes sont encore trop différentes de l'un à l'autre.

Quelques-uns ont mentionné avoir eu parfois le contrecoup d'un certain manque de communications entre les autorités majeures du diocèse et celles de la Province: des situations lourdes à porter ont pris du temps à se solutionner à cause de responsabilités mal clarifiées.

NOTRE ATTITUDE DEVANT LE RENOUVEAU PASTORAL

Face au renouvellement de notre pastoral, il est assez difficile de donner une image précise de l'ensemble de la Province, car les attitudes individuelles sont très nuancées: de l'audace un peu trépignante jusqu'à l'agacement devant les expériences nouvelles; la grande majorité se tient plutôt vers le centre, ce qui fait que si nous prenons la Province comme un tout, elle n'est pas en tête de ligne pour animer le renouveau. Par ailleurs, il faut dire que certains Oblats et même certaines équipes, très ouverts au renouveau et créateurs d'expériences sérieuses, sont placés dans des situations où leur influence est forte: voilà pourquoi, en général, la Province est considérée audacieuse et dynamique aux yeux des diocèses. Les sessions de recyclage, l'activité de notre Institut de Pastorale et les nombreux Oblats qui vont aux études, (à longueur d'année ou en sessions brèves), ont contribué à faire démarrer un mouvement fort d'évolution, même si le rythme varie avec chacun de nous.

Là où notre renouvellement piétine le plus, c'est dans la place à donner, sur l'invitation de Vatican II, à toute l'animation de la société dans sa dimension humaine ou terrestre. Nous restons encore enfermés passablement dans des structures de chrétienté: nous restons encore très marginaux, en la boudant plus ou moins, devant toute la structure de la société civile (gouvernements, organismes sociaux, moyens de communication,etc.) Notre pastorale est encore trop exclusivement moralisante, et notre regard sur la vie actuelle des hommes demeure assez négatif (par exemple, sur les modes de vie de la jeunesse, etc.). Ici encore, il faut noter de très notables exceptions.

UNE LIGNE FONDAMENTALE DE PASTORALE POUR LA PROVINCE

Aucun doute sur la sincérité, la générosité et l'ardeur des Oblats du Manitoba dans leur dévouement apostolique là où la vie les a placés. Chacun y engage ce qu'il possède de talents naturels et de préparation particulière.

Nous avons déjà eu l'occasion de regretter sur le plan préparation spécialisée, on se soit souvent fié à l'improvisation et cela aux dépens de l'efficacité à long terme. Tout de même, il se fait actuellement des efforts appréciables, au sein de chaque sorte de ministères, pour préparer des hommes plus valables et pour planifier une action mieux ordonnée.

Mais nous restons encore plus ou moins à l'improvisation pour ce qui regarde l'orientation globale de l'action apostolique de la Province. Quel impact faisons-nous comme "communauté provinciale" sur l'Eglise locale de l'Ouest canadien? Quel visage exact présentons-nous aux hommes de notre région terrestre? Sans doute, pourrions-nous mentionner certains traits épars nés spontanément de notre action non concertée, spécialement en raison de notre passé déjà lointain où les missions indiennes avaient à peu près toute la place. Dans notre désir actuel de mûrir notre sens de l'improvisation pour en faire une force d'adaptation plus réfléchie aux besoins auxquels nous voulons répondre, ne faudrait-il pas que toute la communauté provinciale se donne une ligne fondamentale de pastorale capable d'inspirer tous les Oblats de tous les ministères et d'assurer ainsi que la dimension provinciale de notre force apostolique ne reste pas confiée au seul hasard des circonstances?

Quelques-uns ont hésité à répondre oui à cette question, surtout par crainte de se voir imposer un mode de pensée ou certaines lignes d'action peu compatibles avec les charismes particuliers de chacun; d'autres craignaient aussi de se retrouver avec une belle orientation idéale qui aboutirait à bien peu de résultats réels dans la vie apostolique quotidienne. Ces objec-

tions risquent d'être valables si nous nous contentons "d'improviser" un choix superficiel au cours d'une brève réunion où chacun manifeste vaguement son sentiment immédiat, sans y avoir été préparé par une sérieuse recherche antérieure et si, ensuite, on se contente de proclamer ce choix sans le faire suivre de toute une animation qui amène chacun à en faire une préoccupation personnelle. C'est pourquoi nous croyons que seul un congrès provincial, bien préparé au plan des petites communautés, pourrait conduire à la découverte de cette ligne fondamentale de pastorale profondément enracinée dans un besoin essentiel de l'Eglise de l'Ouest et dans les inclinations apostoliques les plus authentiques des Oblats de la Province.

Au cours de ces échanges de vues, certaines orientations ont été mentionnées à titre d'indications générales sur une ligne fondamentale de pastorale pour toute la Province. Nous les notons ici comme des points de départ sérieux et intéressants pour des réflexions futures.

a) <u>Premier problème important de l'Eglise de l'Ouest</u> (qui peut bien se retrouver ailleurs aussi)

Sortir d'un état d'Eglise installée et redevenir une Eglise dynamique sans cesse occupée à répondre à ses urgences. La province ne pourrait-elle pas devenir une sorte d'aiguillon dans tous les milieux (laïcs, religieux et cléricaux) pour éveiller au besoin de renouvellement, pour exciter à la recherche des urgences et à la découverte des solutions nécessaires. Cette préoccupation des urgences jusqu'à l'angoisse et l'audace de faire choc n'entrent-elles pas dans les traits que nous avons soulignés à l'image de l'Oblat à l'occasion du premier questionnaire?

b) <u>Deuxième problème important de l'Eglise de l'Ouest</u>

La tentation perpétuelle de pessimisme devant les résultats chrétiens de plus en plus douteux au coeur des transformations actuelles de la société humaine et ecclésiale. N'avons-nous pas à la source même de notre existen-

ce d'Oblats la force de réaction du Fondateur devant une situation désespérante comme celle qu'il a décrit dans la Préface des Constitutions?

c) Troisième problème important

Ces deux points de départ pour une orientation fondamentale ont été mentionnés quelque fois, mais il en est un troisième qui a rallié sûrement la grande majorité des Oblats durant nos discussions, c'est le problème des pauvres, en comprenant les pauvres au sens de personnes que la société ne traite pas selon leur dignité d'hommes à cause d'une situation économique, ou sociale, ou psychologique, ou nationale ou religieuse. Sans croire qu'elle soit celle avec ce problème, nous trouvons que notre Eglise de l'Ouest est gravement marquée par la division des hommes sur la base du mépris mutuel: blancs contre Indiens, anglais contre français, catholiques contre protestants (surtout certaines sectes, catholiques orientaux contre catholiques latins, riches contre pauvres, etc... Et ce réflexe, on ne le retrouve pas que chez les laïcs, mais aussi chez les religieux et le clergé. Cette situation met en question la capacité même de l'Eglise de réunir les hommes dans une société de charité fondée sur le respect et l'estime de la personne humaine pour qui le Christ est mort.

Il nous semble que notre Province est particulièrement préparée à jouer un rôle particulier face à ce problème, à cause de la place que tient le pauvre dans notre psychologie comme Oblats, et comme Oblats si proches d'une catégorie de pauvres particulièrement mésestimés même au coeur des catholiques et du clergé, les Indiens. De plus, nos Constitutions nouvelles insistent fortement sur ce sens de la dignité de la personne humaine et chrétienne du pauvre,comme étant distinctif d'une psychologie d'Oblat.

Nous croyons que si tous les Oblats de la Province assuraient un impact collectif sur notre société humaine et chrétienne de l'Ouest, en utilisant tous les moyens possibles, à commencer par les contacts quotidiens et jusqu'aux moyens de communication, pour susciter le respect de toute personne en toute situation, nous pourrions vraiment atteindre à des résultats impossible autrement.

Tel que noté plus haut, ce ne sont là que des indications pour nourrir une recherche de ligne fondamentale de pastorale que l'ensemble des Oblats, ici, souhaiteraient voir se préciser dans la Province.

CONCLUSION

Voilà, Très Révérend Père Général, un condensé fidèle de ce dont nous avons, ensemble, pris conscience au cours de la visite canonique qui se termine. Nous croyons qu'il reflète assez bien ce que nous vivons, du moins autant qu'un texte écrit peut exprimer la vie qui reste toujours plus mouvante. Nous avons été francs pour manifester les choses comme elles sont, car en plus d'être nous-mêmes aidés en voyant plus clair, nous avons confiance que cette connaissance que vous aurez de notre Province vous aidera à rendre vos interventions de plus en plus adaptées et profitables.

Nous vous assurons de notre accueil le plus ouvert aux réflexions que vous trouverez utiles de nous faire après la lecture de ce rapport. Si nous croyons que l'Esprit vous anime par vos confrères et par votre entourage, nous croyons aussi qu'il a quelque chose à nous dire par l'autorité.

Vos frères Oblats du Manitoba.

II - LA PROVINCE VUE PAR LE VISITEUR

Après un tel rapport, Très Révérend Père Général, je n'ai que bien peu de chose à ajouter, car il décrit très franchement ce que j'ai perçu, moi aussi, au cours de la visite. Tout au plus serait-il opportun de souligner davantage un point ou l'autre, déjà mentionnés dans les réunions, auxquels il faudrait un peu plus de relief.

Dans son ensemble, la Province oblate du Manitoba semble devoir être caractérisée par son dynamisme profond de renouvellement intérieur et par sa recherche réaliste sur son action apostolique. Si l'impulsion initiale de ces deux mouvements part des responsables de la Province, il faut dire que la grande partie des Oblats entre vraiment dans le rythme. Ce n'est pas dire qu'on soit "arrivé" ou que tout soit parfait, mais on y manifeste une vitalité pleine d'espérance. C'est avec cette arrière-pensée qu'il faudra lire les réflexions suivantes du Visiteur.

1) IL FAUDRAIT DES OBLATS ENCORE PLUS ENGAGÉS ET PLUS RESPONSABLES FACE A LA VIE DE LA PROVINCE

Il m'est apparu un décalage assez marqué entre, d'une part, la précision des objectifs que poursuit le Conseil provincial et qui motivent ses divers gestes d'animation, et d'autre part, la conscience assez vague qu'en ont encore les Oblats de la Province. (C'est dans les échanges sur une ligne fondamentale de pastorale que ce décalage s'est manifesté le plus clairement). Sans doute, on pourrait trouver diverses causes à ce phénomène: lenteur inévitable dans la création d'une mentalité communautaire, système de communications encore partiellement inefficace (malgré des efforts louables en ce domaine), etc... Mais il faut signaler ici une autre cause importante à laquelle chacun pourrait réfléchir. On avait été habitué à laisser à l'autorité toute la responsabilité d'initiative dans la vie communautaire, chacun se contentant de faire son devoir sur son terrain de travail quotidien. On critiquait volontiers ce qui venait "d'en-haut", comme si on était étranger à sa fabrication, plutôt que comme y ayant une part de responsabilité. Cette mentalité est en évolution éviden-

te dans la Province du Manitoba, mais il reste encore une certaine passivité face à ses grands mouvements de vie dans lesquels chacun, en particulier, ne s'engage pas encore assez comme dans une aventure dont il est personnellement responsable. Il s'est développé chez un bon nombre d'Oblats, ces dernières années, une participation plus active avec l'autorité au domaine de l'engagement et de l'épanouissement personnels et au niveau de la petite équipe de travail, mais l'intérêt ne s'est pas développé au même rythme face à l'ensemble de la Province. Voilà pourquoi, semble-t-il, réfléchissant encore trop peu sur la vie communautaire provinciale, on n'est pas tellement conscient des principales orientations proposées par l'autorité. Quand on aura perfectionné ce dernier point, la Province du Manitoba sera sûrement parmi les plus avancées dans le mouvement communautaire qui anime la Congrégation depuis les nouvelles Constitutions.

2) ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL EN FONCTION DU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU

Il fut un temps où les oeuvres apostoliques étaient plus ou moins considérées comme des absolues; elles devenaient à certains moment des "mangeuses d'hommes". En réaction contre cet excès, on risque d'aller à l'opposé en donnent une primauté absolue à l'épanouissement des personnes (le mot "personnes" évoquant alors davantage l'autonomie individuelle et escamotant un peu sa relativité sociale). On incline alors à ne considérer que ses propres attraits sans faire entrer suffisamment en ligne de compte les appels plus urgents du Peuple de Dieu. Dans la Province du Manitoba, un certain nombre a besoin d'éviter le premier excès, tandis que d'autres pourraient être tentés par le second.

3) LA VOCATION OBLATE DANS L'ÉGLISE

Chez un certain nombre, il y a une réaction assez forte pour se dégager d'une conception sentimentale rétrécissante ou chauvine face à la vocation oblate. On tend à rejeter tout élément spirituel autre que le baptême et le sacerdoce, réduisant l'aspect oblat à une simple structure extérieure qui, chez quelques-uns se concrétiserait dans la seule petite équipe avec laquelle on vit quotidiennement. De

là, le désintéressement pratique à l'égard des Constitutions et de la Communauté universelle ou même provinciale. On touche là des réalités trop importantes et de trop grandes conséquences sur le service du Seigneur et de son Peuple pour sauter rapidement à des conclusions finales dans une recherche théologique sur ce thème, surtout quand on sait d'avance l'état émotionnel de réaction qui peut influer sur notre réflexion. Il importe de "désentimentaliser" notre fausse glorification de la vocation oblate, mais à condition de ne pas nous "sentimentaliser" dans l'attitude opposée. Il y a sans doute une mentalité de Famille, inspirée par l'Esprit,qui influe sur la forme existentielle de notre baptême et de notre sacerdoce;c'est elle qu'il faut chercher à décrire assez clairement pour l'assurer d'une façon consciente et responsable.

4) LE PROBLÈME DU RECRUTEMENT

Le rapport de la Province laisse deviner qu'on n'a pas encore une vue pastorale assez précise sur le recrutement pour motiver des attitudes vraiment dynamiques et pour jeter une lumière utile sur les difficultés que chacun rencontre, en lui-même ou autour de lui. On répugne, avec raison d'ailleurs, à "embrigader"; on n'est pas sûr de soi ou des jeunes; on est perplexe devant l'Eglise de l'an 2000. Un peu hypnotisés par tous ces obstacles, on se pose beaucoup moins la question fondamentale: qui, après moi, continuera d'animer le Peuple de Dieu au nom du Christ comme Tête du Corps? On est inquiet de donner aux hommes actuels le service sacerdotal dont ils ont besoin; mais les prochaines générations, en est-on aussi inquiet? Il semblerait donc important que les animateurs de la Province suscitent une recherche communautaire capable de donner toute sa place à cette inquiétude qui, seule, peut rendre possible le dépassement des obstacles, très réels, à la recherche et à la maturation de nouvelles vocations.

5) GARDER AU COEUR L'AIGUILLON DE LA PAUVRETÉ

Avec les années, la Province du Manitoba est devenue une entité bien structurée, dotée de bons instruments de travail, en bonne situation financière; elle a rejoint une sécurité stable et rassurante. Pourtant, jusqu'ici, elle s'est gardée, en général, du luxe excessif et demeure disponible à servir les pauvres. Tout de même, la menace d'une mentalité qui s'embourgeoise demeure grande, comme on l'a signalé assez souvent dans les réunions. Imperceptiblement, on risque de se situer du côté des bons possédants paternalistes en face des pauvres pour lesquels on se dévoue avec une bonté un peu condescendante. Le rapport de la Province laisse voir des signes de cette attitude, par exemple dans la façon d'accueillir les pauvres dans nos maisons. On pourrait sans doute avantageusement intensifier les revisions de vie sur ce thème des relations interpersonnelles avec les pauvres : de pauvre à pauvre ou de bourgeois à pauvre?

* * * *
* * *
* *
*

Voilà, Très Révérend Père Général, quelques éléments que j'ai cru utile de mettre un peu en vedette au domaine des perfectionnements possibles dans la vie de la Province oblate du Manitoba.

Voilà aussi terminé le travail que vous m'avez confié en décembre dernier et que j'ai fait avec beaucoup de joie au milieu de confrères oblats sincères, accueillants et généreux.

Que le Seigneur produise lui-même les fruits qu'il veut voir mûrir dans cette partie de la Congrégation.

Roger GAUTHIER, O.M.I.

5) GARDER AU COEUR L'AIGUILLON DE LA PAUVRETÉ

Avec les années, la Province du Manitoba est devenue une entité bien structurée, dotée de bons instruments de travail, en bonne situation financière; elle a rejoint une sécurité stable et rassurante. Pourtant, jusqu'ici, elle s'est gardée, en général, du luxe excessif et demeure disponible à servir les pauvres. Tout de même, la menace d'une mentalité qui s'embourgeoise demeure grande, comme on l'a signalé assez souvent dans les réunions. Imperceptiblement, on risque de se situer du côté des bons possédants paternalistes en face des pauvres pour lesquels on se dévoue avec une bonté un peu condescendante. Le rapport de la Province laisse voir des signes de cette attitude, par exemple dans la façon d'accueillir les pauvres dans nos maisons. On pourrait sans doute avantageusement intensifier les revisions de vie sur ce thème des relations interpersonnelles avec les pauvres : de pauvre à pauvre ou de bienfaiteur à pauvre?

* * * *

* * *

* *

*

Voilà, Très Révérend Père Général, quelques éléments que j'ai cru utile de mettre un peu en vedette au domaine des perfectionnements possibles dans la vie de la Province oblate du Manitoba.

Voilà aussi terminé le travail que vous m'avez confié en décembre dernier et que j'ai fait avec beaucoup de joie au milieu de confrères oblats sincères, accueillants et généreux.

Que le Seigneur produise lui-même les fruits qu'il veut voir mûrir dans cette partie de la Congrégation.

Roger GAUTHIER, O.M.I.

